



10.7.85



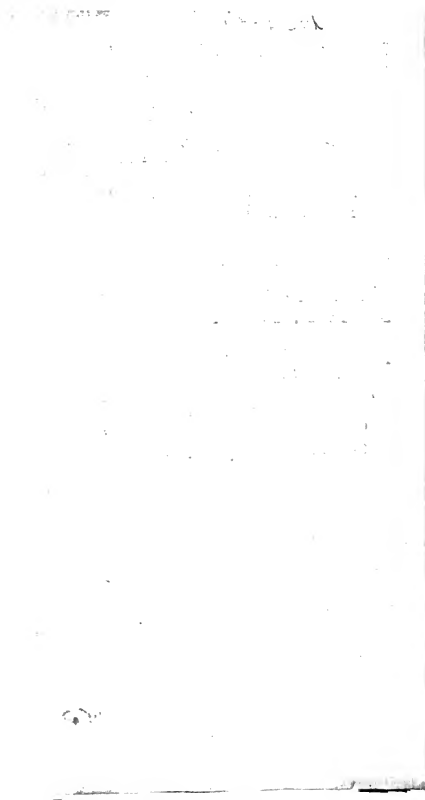


RECUEIL

DES

MANDEMENTS

*De Messire FRANÇOIS DE
SALIGNAC DE LA MOTTE
FENELON, Archevêque Duc de
Cambray, Prince du Saint-Empire,
Comte du Cambresis, &c.*



R E C U E I L ³

D E S

M A N D E M E N S

DE MESSIRE FRANCOIS

D E S A L I G N A C

DE LA MOTTE FENELON,

Archevêque Duc de Cambray, Prin-
ce du Saint Empire , Comte
du Cambresis, &c.

*A l'occasion des Jubelez , du Carême , & des
Prieres Publiques ; depuis le 15. Novembre
1701. jusqu'au 23. Février 1713.*



A P A R I S ,

Chez FRANÇOIS BABUTY, rue saint
Jâques , audessus de la rue des
Mathurins , à S. Chrysostome.

M. DCC. XIII.

A V E C P R I V I L E G E D U R O I ,

6. 7. 11. 5. A

1990



MANDEMENT POUR LE JUBILE'

De l'Année Sainte 1701.

*Après une Traduction de la Bulle de
N. S. P. le Pape Clement XI. & la
désignation des Eglises à visiter
pour le gagner dans le Diocèse de
Cambray ; Monseigneur l'Arche-
vêque parle ainsi à son Peuple.*

ER A N Ç O I S par la mise-
ricorde de Dieu , & la
grace du saint Siège A-
postolique Archevêque Duc de
Cambray , Prince du saint Em-
pire , Comte du Cambresis &c.
A tous les Fidèles de nôtre Dio-
cèse , Salut & Benediction. Nous
avons trouvé à propos , mes très-

A ij

6 *Recueil des Mandemens*

chers Freres , de faire publier le premier Dimanche de l'Avent, le Jubilé de l'année Sainte , que nôtre saint Pere le Pape a bien voulu accorder en faveur de nos Diocesains. En vous donnant la traduction de la Bulle de Sa Sainteté , nous commençons par désigner les Eglises qu'il faudra visiter en chaque lieu, &c.

Il ne Nous reste , mes très-chers Freres , qu'à vous représenter combien les dons de Dieu sont terribles contre ceux qui les méprisent. Helas ! les jours de Bénédiction s'écoulent , & le peché regne toujours. Le Ciel verse une rosée abondante , & la terre demeure sterile en fruits dignes de pénitence. Ne reverrons - nous pas encore après le Jubilé les mêmes déreglemens, les mêmes habitudes , les mêmes scandales ! Les Fidèles courent avec empressement pour

obtenir cette grace ; mais ils veulent appaiser Dieu sans se convertir, ni se corriger. La Religion se tourne en vaine cérémonie. Un pecheur veut paier Dieu des apparences, dont il n'oseroit paier un ami offensé. Il donne à Dieu tout le moins qu'il peut dans sa reconciliation. Il semble regretter tout ce qu'il lui donne, & le compter comme perdu. Il se prosterne aux pieds d'un Prêtre, & prétend lui faire la loi. Il frappe sa poitrine, & flatte ses passions. Il avoüe sa fragilité, & refuse de se défier de lui-même. Sa fragilité sert d'excuse à ses rechûtes, & ne lui fait sentir le besoin d'aucune précaution. Il veut appaiser Dieu, mais à condition de ne se gêner en rien. *C'est aux Pénitens que je parle, disoit saint Augustin. Que faites vous ? Sçachez que vous ne faites rien. A quoi vous sert cette humiliation appa-*

8 *Recueil des Mandemens*
rente, sans changemens de vie? Quid
est quod agitis? Scitote. Nihil agitis.
Quid prodest quia humiliamini, si
non mutamini.^a

Faut-il que les Chrétiens retombent dans le Judaïsme, & que les cœurs soient loin de Dieu pendant qu'on l'honore des lèvres? C'est parler de pénitence, sans se repentir; c'est reciter des Prières, sans prier véritablement; c'est tourner le remède en poison, & rendre le mal incurable. L'exercice de la Foi se réduit à n'oser contredire les mystères incompréhensibles, à l'égard desquels une certaine soumission vague ne coûte rien. Mais les maximes de la pauvreté & de l'humilité Evangelique, qui sont révélées comme les mystères, & qui attaquent l'amour propre, ne souffrent-elles pas en toute occasion une contradiction, &

^a Homil. 47. inter. 50.

une dérision scandaleuse ? On craint le moindre mépris du monde plus que les jugemens de Dieu , & la moindre perte des biens temporels , plus que celle du Salut. On a honte de faire le bien, la parole de Dieu ennuie, on est dégoûté du pain descendu du Ciel , la Table Sacrée est déserte ; presque personne ne porte sérieusement & avec docilité le joug de la Loi Divine. O Seigneur, approchons-nous de ces tems , où vous avez dit que le Fils de l'homme trouveroit à peine quelque foi sur la terre ! Jetez un regard de compassion sur vos enfans. Envoïez votre Esprit , & ils seront créés , & vous renouvellerez la face de la terre. Rallumez le feu de votre amour dont vous avez voulu embraser le monde. Après avoir été justement irrité, ressouvenez-vous de votre miséricorde. Rap-

peliez pour vôtre gloire ces anciens jours , où vôtre peuple bien-aimé n'étant qu'un cœur, & qu'une ame sous vôtre main, ufoit de ce monde, comme n'en usant pas, & ne se consolait que dans l'amour de vôtre beauté Eternelle. Donné à Cambray le 15. de Novembre 1701.





MANDEMENT
POUR LE CARÊME

De l'Année 1704.

FRANÇOIS , &c. À tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
Salut & Bénédiction. Pendant
la dernière paix nous avons crû
devoir nous appliquer à rappel-
ler nos Diocésains à la parfaite
observation de la pénitence du
Carême , qui est aussi ancienne
que l'Eglise , & qu'elle a prati-
quée pendant tant de siècles avec
une exactitude incomparable-
ment plus rigoureuse , qu'en nos
jours. Dans cet intervalle de
tranquillité publique nous avons
déjà accoutumé les Peuples à se
priver de l'usage des œufs , que

les malheurs de la guerre avoit rendus autrefois necessaire. Mais une guerre nouvelle a suspendu malgré nous le parfait rétablissement de cette discipline. Nous nous bornâmes l'année dernière à résister aux desirs de ceux qui demandoient qu'on permit la viande. Nous ne crûmes pas devoir autoriser un relâchement d'une si dangereuse consequence, & qui avoit été inouï dans les Pais-Bas Catholiques, même pendant les plus longues guerres, & les plus affreuses desolations. Nous sçavions que les Peuples de ce pais, malgré les ravages & les miseres incroyables des tems passez, avoient toujourns eu le zele de s'abstenir de manger de la viande pendant tous les Carêmes, étant jaloux de conserver cette glorieuse marque de la discipline de l'Eglise Catholique, qui les distinguoit des Protestans leurs voisins.

Mais enfin cette année l'entiere cessation de commerce avec la Hollande prive les Païs-Bas de toutes les provisions de poisson, qu'ils avoient accoutumé d'en recevoir ; & nôtre saint Pere le Pape nous inspire par sa sagesse paternelle une indulgence extraordinaire pour ce cas singulier, autant que nôtre conscience , & la connoissance exacte que nous avons sur les lieux des vrais besoins de nôtre troupeau nous le permettront.

Des raisons si puissantes nous déterminent à permettre pendant le Carême prochain à la partie de nôtre Diocèse qui est sous la domination du Roi Catholique , l'usage de la viande, pendant trois jours de chaque semaine , sçavoir le Dimanche, le Mardi, & le Jeudi. Nous en exceptons néanmoins le Jeudi qui arrive le lendemain du Mer-

credi des Cendres , le Dimanche des Rameaux , le Mardi & le Jeudi de la semaine Sainte. Quoique nous leur permettions ainsi l'usage de la viande pour certains jours , nous conservons le commandement de l'Eglise dans toute sa force , à l'égard du jeûne , non seulement pour tous les autres jours , mais encore pour les jours mêmes où ils mangeront de la viande. Plus la nourriture qu'on prend est forte , plus on est en état de garder la regle du jeûne en ne faisant chaque jour qu'un seul repas avec une petite collation.

De plus nous exhortons les riches à suppléer par des aumônes, au-delà même de celles qu'ils font d'ordinaire , la pénitence qu'ils ne feront point du côté de leur nourriture. Enfin nous conjurons tous les peuples en general de pratiquer quelque autre

mortification , qui tiennent lieu de celle dont nous les dispensons. Jamais tems n'a montré plus que celui-ci une pressante nécessité d'appaiser la colere de Dieu par des humiliations & par des pénitences extraordinaires. Il faut que sa justice soit bien irritée par les pechez des hommes, puisque nous voïons toutes les Nations de la Chrétienté dans des guerres semblables à celles qui ont été prédites pour la fin des siècles.

A l'égard de la partie de nôtre Diocèse, qui est sous la domination de France, nous lui permettons seulement & en commun avec la partie, qui est sous la domination d'Espagne, l'usage des ceufs, exceptant néanmoins les quatre premiers & les quatre derniers jours.

De plus, comme les Militaires reviennent à peine d'une longue

campagne , & font à toute heure sur le point de se remettre en marche pour recommencer leurs fatigues , nous leur permettons de manger de la viande cinq jours de chaque semaine , sçavoir le Dimanche , le Lundi , le Mardi , le Mercredi & le Jeudi , exceptant néanmoins le Mercredi des cendres , le jour suivant , & toute la semaine Sainte.

Mais nous ne prétendons point comprendre dans cette dispense par rapport à la viande aucun des Officiers des Etats Majors des places ; parce que demeurant tranquillement chez eux dans les Villes ; ils peuvent encore plus facilement que le peuple se contenter des œufs , qui leur sont permis.

Nous espérons du zèle des peuples soumis à la France dans notre Diocèse qu'ils ne seront nullement jaloux de la condescendance

tendance particuliere, dont nous
 ufons à l'égard de ceux qui obéif-
 sent à l'Espagne; & qu'ils se croi-
 rent heureux au contraire de
 pouvoir par leur situation plus
 éloignée de la guerre, faire un
 peu plus qu'eux pour garder la
 regle. Selon S. Augustin ceux-là
 sont les plus riches en JESUS-
 CHRIST, qui ont plus de cou-
 rage, pour supporter la priva-
 tion; car il est bien plus avanta-
 geux d'être au-dessus des be-
 soins, que d'avoir de quoi y satis-
 faire. ^a *Illa se exstiment ditiores,*
que fuerint in sustinenda parcitate
fortiores. Melius est enim minus egere,
quam plus habere. Mais enfin les
 uns & les autres doivent en cette
 occasion suivre ce que saint Paul
 disoit aux premiers Fidèles, dont
 les uns ufoient d'une liberté, que
 les autres se refusoient. ^b *Que celui*

^a Ep. 211.

^b Rom. 13. v. 31.

qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas ; & que celui qui ne mange pas , ne juge point celui qui mange. Au milieu de ces petites diversitez passageres que certaines circonstances causent dans la discipline , tous doivent demeurer dans une parfaite unité de cœur , en attendant que les uns puissent revenir au plutôt au même point , où les autres auront la gloire en J E S U S - C H R I S T , d'être demeurez fermes.

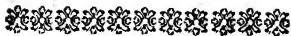
Au reste , mes très-chers Freres , nous avons appris avec douleur , qu'un grand nombre d'entre vous , aiant entendu publier dans le País de la domination d'Espagne , un ordre de la puissance seculiere , qui étoit borné à la simple police , pour avertir de bonne heure les bouchers , marchands de poisson , & autres , qui font les provisions publiques , ont crû pouvoir manger aussi-tôt

de la viande tous les Samedis, sans attendre que la voix de l'Eglise leur mere les instruist de sa volonté. Vous devez sçavoir que c'est l'Eglise seule, à laquelle il appartient, non seulement de dispenser, mais encore de publier elle-même ses propres dispenses, sur les commandemens qu'elle a faits toute seule. Le commandement du jeûne du Carême est sans doute un des plus anciens, & des principaux commandemens, que cette sainte Mere ait faits à ses enfans pour leur faire pratiquer la pénitence, sans laquelle nul homme ne peut expier ses pechez, vaincre les tentations, & se rendre digne du Roïaume du Ciel.

Comme les Ministres de l'Autel sont infiniment éloignez de s'ingerer dans aucune affaire, qui regarde l'autorité temporelle, & qu'à cet égard ils donneront

B. ij

toûjours à tout le reste des Sujets des Rois l'exemple de la soumission la plus parfaite , & du zele le plus ardent. Aussi les Rois vraiment Chrétiens & Catholiques n'ont garde de décider jamais sur les choses purement spirituelles , telles que les commandemens de l'Eglise pour l'expiation des pechez par la penitence. Quand ils ont besoin de quelque dispense à cet égard pour leurs personnes sacrées mêmes, ils sont les premiers à se soumettre humblement à l'autorité des Pasteurs , pour en donner l'exemple à tous les peuples de leurs Etats. Souvenez-vous donc pour toûjours , mes très-chers Freres, que c'est de l'Eglise seule, que vous devez apprendre les dispenses qu'elle accorde sur ses propres commandemens. Donné à Cambray le dernier jour de l'année 1703.



MANDEMENT

POUR LE CARÊME.

De l'Année 1705.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, Salut & Bénédiction. Il y a déjà environ quinze cens ans que Tertullien rapportoit comme une tradition, la coutume où étoient les * *Evêques d'ordonner les jeûnes pour tous le peuple, & deslors l'abstinence de certains alimens faisoit une partie de cette pénitence. Portionale jejunium.* C'est suivant cette tradition, qui remonte jusqu'aux Apôtres, que les Pasteurs doivent répondre à Dieu des mortifications du troupeau pour l'expiation des pechez. Mais nous

* De Jejun.

remarquons avec douleur que la sainte discipline du Carême a été très - dangereusement altérée dans cette frontiere par la longueur des guerres. Nos peuples autrefois si jaloux de conserver cette marque qui les distinguoit des Protestans leurs voisins, semblent avoir oublié cette ancienne ferveur. Ceux qui auroient refusé des dispenses dans leurs plus pressans besoins, en demandent chaque année avec empressement. La pénitence diminuë pendant que son besoin augmente. L'iniquité couvre la face de la terre. La main de Dieu est étenduë & s'appesantit sur toute la Chrétienté. Il semble dire à tant de Nations desolées par des guerres sanglantes. *Super quo percutiam vos ultra ?* Que me restet-il à frapper ? Quelle plaie puis-je encore ajouter ? Mais les hommes loin d'affliger leurs a-

mes pour appaiser sa colere, ne cherchent qu'à élargir la voie étroite.

Ceux, dit saint Augustin, qui manquent de *veritables raisons* pour obtenir des dispenses, sont ingénieux pour s'ébloüir eux-mêmes par de fausses necessitez. * *Falsas faciunt quia veras non inveniunt.* On devroit, dit-il, passer ces jours d'humiliation dans le gémissement de l'Oraison, & dans la mortification du corps. D'un côté il faudroit que l'Oraison fut nourrie par le jeûne, selon le langage de Tertulien. En effet l'Oraison étant toute spirituelle, elle n'est parfaite, qu'à proportion qu'elle separe l'ame de la chair, pour l'unir à Dieu dans la vie de la foi. D'un autre côté les hommes sont occupez de leurs corps, comme s'ils n'avoient point d'ame. Ils craignent de laisser jeûner leurs

* *Serm. 210. 6. de quadrag. pag. 228.*

corps, & ils laissent tomber leurs
 âmes en défaillance dans un fu-
 neste jeûne de la parole de vie,
 & de l'Eucharistie, qui est le pain
audessus de toute substance. * Ils
 s'allarment avec lâcheté sur les
 moindres infirmités de ce corps,
 dont ils ne peuvent que retarder
 un peu la corruption, mais ils ne
 sentent ni les tentations, ni les
 maladies mortelles de l'âme, qui
 est faite pour vivre éternelle-
 ment.

On allegue contre le Carême
 la misère publique. Raison que
 la venerable antiquité n'auroit
 eu garde d'approuver. Dans ces
 premiers tems les riches jeû-
 noient pour donner aux pauvres
 ce qu'ils épargnoient dans le
 jeûne. Saint Augustin disoit à
 son peuple. *Que Jesus-Christ souf-*
frant la faim en la personne du pau-
vre reçoive de vos mains l'aliment.

que le jeûne vous retranche Que la pauvreté volontaire du riche devienne l'abondance dont le pauvre a besoin. *Voluntaria copiosi inopia fiat necessaria inopis copia.* De-là vient que ce Pere veut que le jeûne aille jusqu'à souffrir la faim & la soif. Il faut, dit-il, que les riches se dégradent, s'appauvrissent & se nourrissent comme les pauvres, pour les secourir.

Mais en nos jours le Carême s'approche-t-il ! les pauvres sont ceux qui s'en plaignent le moins, & leur misere sert de pretexte à la delicateffe des riches. Les dépenses ne sont presque pas pour les pauvres. Toute leur vie est un Carême perpetuel. Qui est-ce donc qui élève sa voix contre la pénitence ? Les riches qui en ont le plus pressant besoin, pour corriger la mollesse de leur vie. Ils ne sçavent que trop éluder la Loi, lors même qu'ils ne peuvent

en secoüer le joug. La pénitence se tourne chez eux en raffinemens de plaisirs. On dépense en Carême plus que dans les tems de joie & de licence. La volupté même, dit S. Augustin, ne voudroit pas perdre la variété des mets, que le Carême a fait inventer. *Ut ipsa faucium concupiscentia nolit quadragesimam prætèrire.*

Helas où en sommes nous ! Arrivons-nous à ces derniers tems, où saint Paul assure, qu'ils ne souffriront plus la saine doctrine ? Et dont J E S U S - C H R I S T même dit : *Croïez-vous que le fils de l'Homme trouvera de la foi sur la terre ?* On se dit chrétien, & on veut se persuader à soi-même qu'on l'est. On va à l'Eglise, & on auroit horreur d'y manquer. Mais on réduit la religion à une pure cérémonie, comme les Juifs. On ne donne rien à Dieu que ce

qui ne coute presque rien à l'amour propre. On lui refuse tout ce qui humilie l'esprit , ou qui afflige la chair. On vit, comme si on ne croïoit point d'autre vie, que celle du corps. Ne craignons pas d'emploier une expression de l'Apôtre : *Le ventre de ces hommes sensuels est leur Dieu.* Cependant ce corps qu'on flatte, qu'on orne, & dont chacun fait son idole , se flétrit comme une fleur qui est épanouië le matin, & qu'on foule aux pieds dès le soir. Il se défigure, il meurt tous les jours. Il est le corps de mort & de peché , comme dit l'Apôtre. Hélas ! *Le jour de la perdition est déjà proche , & les tems se hâtent d'arriver.* Voilà la conclusion de saint Augustin. *Plus le jour de la mort est incertain , & le jour passager de cette vie plein d'amertume , plus nous devons jeûner & prier ; car nous mourrons demain.* Mais pour-

quoi , dit Tertullien , le jeûne , qui est très-salutaire aux pecheurs , est-il *si triste & si pénible* pour eux ? * *Cur enim triste , quod salutare ?*

Voilà , mes très-chers Freres , ce qui nous a tant fait desirer de maintenir la pénitence du Carême. Nous avons , malgré nous , fait quelque peine à ceux que nous aimons le plus , & dont nous voulons le plus être aimez pour Dieu. Mais nous leur disons comme l'Apôtre : *Si je vous contriste , Eh qui est-ce qui me consolera , si ce n'est celui qui a été contristé par moi ?* N'êtes-vous pas notre joie & notre couronne en Jésus-Christ ? Malgré cette fermeté que nous avons crû nécessaire , nous n'avons pas laissé de relâcher beaucoup par rapport à la sainteté d'une discipline Apostolique , & par rapport aux pechez innom-

* *De jejun.*

brables des hommes. La condescendance que nous eûmes l'année dernière paroît encore nécessaire en celle-ci. La cessation du Commerce continuë. La voix du saint Pere qui nous invite à l'Indulgence dans ce cas singulier, nous rassure contre la crainte où nous étions de laisser les pécheurs prescrire contre la Loi. Ainsi nous permettons encore pendant le Carême prochain, &c.

La docilité édifiante de tous nos Diocésains de la domination de France, qui a éclatée l'année dernière, dans l'inégalité que nous avons crû devoir mettre entr'eux, & nos Diocésains soumis à l'Espagne ne nous permet pas de douter, qu'ils ne veüillent montrer encore le même zele cette année. Heureux ceux qui ont le courage de donner un grand exemple d'amour pour la

Loi. Qu'ils soient à jamais benis pour avoir soutenu dans un tems fâcheux une si pure discipline, & pour n'avoir point regardé d'un œil jaloux le soulagement de leurs Freres. Nous espérons que les autres également zelez pour la regle se hâteront dans la suite, de faire autant qu'eux, pour être la bonne odeur de J E S U S-CHRIST. Donnée à Cambray le 25. Janvier 1705.





MANDEMENT

POUR DES PRIERES.

De l'Année 1705.

FRANÇOIS, &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
Salut & Benediction. Dieu, dit
saint Augustin, ^a partage les tems
entre sa justice & sa miséricorde.
Tantôt il brise le genre humain
par les guerres, & tantôt il le
console par la paix. Mais la ne-
cessité des guerres, ajoute ce
Pere, ^b loin d'adoucir ces gran-
des calamitez, & au contraire ce
qu'elles ont de plus rigoureux,
puisque'il n'y a rien de plus déplo-
rable dans les maux, que de ne
pouvoir les éviter par sa sagesse.
A la vûë de tant de malheurs,

^a *De Civit. Dei l. 5. cap. 22.*

^b *De Civit. l. 19. cap. 7.*

C iiii

dont une guerre presque universelle afflige la Chrétienté, ne devons-nous pas conclure, mes très chers Freres, que les peuples ont *profondement peché: profunde peccaverunt.*^a Puisque Dieu ce Pere si tendre & si misericordieux nous frappe si terriblement; il faut que nous soions des enfans ingrats & dénaturez, qui aient attiré sa colere. Non seulement, dit le même Pere,^b ceux qui ont oublié Dieu, & foulé aux pieds toutes les loix, doivent trembler sous les coups de sa puissante main, mais encore ceux qui n'ont point à se reprocher un orgueil insolent, une volupté impudente, une insatiable avarice, une injustice cruelle, une scandaleuse impiété, doivent s'humilier avec les méchans pour appaiser la justice Divine;

^a *Osée 9. v. 9*

^b *De civit. Dei l. 1. cap. 9,*

Flagellantur enim simul , non quia simul agunt malam vitam , sed quia simul amant temporalem vitam. Il est juste qu'ils sentent avec les impies l'amertume de cette vie périssable , puisqu'ils en ont aimé avec eux la fausse douceur. Que nous reste-t'il donc sinon de nous ranimer par ces paroles du saint Esprit.

Et maintenant, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout vôtre cœur dans le jeûne, dans les larmes & dans les gémissemens. Dechirez vos cœurs & non vos habits. Convertissez-vous au Seigneur vôtre Dieu, car il est bon, compatissant, patient, riche en miséricorde, aimant mieux à faire le bien que le mal. Qui sçait s'il ne sera pas lui-même changé, pour nous pardonner, & s'il ne laissera point après lui sa benediction, pour recevoir nos sacrifices? Sonnez de la trompette au milieu de Sion. Appel-

34 *Recueil des Mandemens*

lez tout le peuple. Purifiez-le. Assemblez les vieillards. Amenez même les enfans qui succent la mammelle. Que l'époux se lève, & que l'épouse quitte son lit nuptial. Entre le Vestibule & l'Autel, les Prêtres & les Ministres diront en pleurant : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, & n'abandonnez point votre heritage à l'opprobre & à la domination des Gentils. Souffrirez vous que ces peuples disent de nous : Où est leur Dieu.

Comme nos infidelitez ont attiré la guerre, hâtons-nous de ramener la paix par nos prières, & par nos vertus. Demandons à Dieu qu'il comble de ses graces la personne du Roi, qu'il benisse ses armes, qu'il protege sa juste cause, & qu'il dissipe tous les projets de ses ennemis. Faisons même une demande, qui ne sera pas moins pour nos ennemis que pour nous. Demandons

une paix commune ; où personne ne combatte plus que contre les vices , où l'on ne voie plus les hommes verser des larmes que pour leurs pechez , où le ciel ramene sur la terre la beauté des anciens jours , & où tous les enfans de Dieu , sans distinction d'aucun païs, ne soient plus qu'un cœur & une ame.

Pour obtenir ces graces du ciel nous ordonnons qu'on chantera tous les Dimanches & toutes les Fêtes à la fin de la Messe pendant tout le reste de cette guerre dans toutes les Eglises , tant exemptes , que non exemptes , &c.
Donné à Cambray le 18. d'Août 1705.





MANDEMENT

POUR LE CAREME

De l'Année 1706.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, Salut & Benediction. Pendant les premiers siècles de l'Eglise les Chrétiens vivoient de Foy, dans le jeûne, dans la priere, dans le silence, dans le travail des mains. Ils ufoient de ce monde, comme n'en usant pas, parce que c'est une figure qui passe dans le moment, où l'on s'imagine en joüir. Leur conversation étoit dans le Ciel.

Que si quelqu'un venoit à décroire de cet heureux état, chacun le regardoit comme une astre

tombé du ciel. Aussi-tôt toute l'Eglise étoit en pleurs, & en gémissement pour lui. Ce pecheur trop heureux de faire penitence, se tenoit à la porte de la maison de Dieu, frappant sa poitrine, criant miséricorde aux pieds du Pasteur, & se jugeoit indigne de la vûë du saint Autel. Un grand nombre d'années s'écouloit dans cette humiliation, avant qu'il fût rappelé au festin sacré de l'Agneau. Les Empereurs même du monde (le grand Theodose en est un merveilleux exemple) loin de faire la loi à l'Eglise en ce point, ne lui étoient pas moins soumis que le reste de ses enfans pour cette discipline salutaire. L'Eglise étoit jalouse de ne souffrir pas que les saints Martyrs allans répandre leur sang, accordassent aux pecheurs quelque adoucissement de cette regle rigoureuse. Combien eût-elle été

indignée , si elle eût vû les pecheurs eux - mêmes vouloir se rendre les Juges de leurs propres pechez , & prétendre lui extorquer des dispenses , pour en éluder l'expiation.

Loin de voir les pécheurs vouloir s'épargner comme des hommes innocens, on voïoit les justes les plus édifiâns qui se punissoient sans cesse comme coupables. Non seulement les solitaires dans les deserts pratiquoient une abstinence qui paroïssoit miraculeuse jusques dans la plus extrême vieillesse, & vivoient comme des Anges dans des corps mortels , mais encore les fidèles de tous les états sembloient regretter tout ce qu'ils ne pouvoient refuser à leur corps , sans le détruire. *La sainte pâleur du jeûne* étoit peinte sur les visages, pour parler comme saint Basile. *J'ai connu à Rome*, dit saint Au-

gustin , ^a beaucoup d'hommes , qui menoient une vie tout ensemble libre & sainte J'ai appris qu'ils pratiquoient des jeûnes entièrement incroyables. Non seulement ils se bernoient à manger une seule fois chaque jour à l'entrée de la nuit , ce qui est très-ordinaire en tous lieux , mais encore ils passoient trois jours de suite , ou un plus long-tems, sans boire , ni manger. Cette coutume se trouvoit parmi les femmes , aussi bien que parmi les hommes.

C'est ainsi que les amis de Dieu affligoient leur chair, pour nourrir plus facilement leur esprit dans une priere continuelle. Mais dans ces derniers tems, qui sont devenus les jours de peché, plus les hommes pechent , plus ils s'irritent contre la penitence. Le malade repousse avec indignation la main charitable du Medecin qui se presente pour le

^a L. 1. de moribus Eccles. Cathol. c. 33.

guerir. Nous n'oserions le dire, si l'Apôtre ne l'avoit pas dit. Ils semblent n'avoir plus d'autre Dieu que leur ventre. Ils sont (nous le disons en pleurant) les ennemis de la croix de Jesus-Christ. Ils veulent l'évacuer. Ils ne cherchent qu'à se flatter. Ils n'écoutent que leur délicatesse. Ils se font accroire à eux-mêmes qu'ils ont besoin de vivre dans une mollesse, dont les anciens fidèles auroient eu horreur. Ils ne craignent que pour leurs corps, sans se mettre jamais en peine de leurs ames. Avant le Carême ils n'ont que trop de forces pour pecher, & ils ne deviennent infirmes que pendant le Carême, pour s'écoüer le joug de la pénitence. Ils se livrent à l'intemperance qui détruit leur santé, & rejettent la sobriété, qui ne guériroit pas moins leurs corps, que leurs ames. On ne trouve plus
en

en eux ni honte , ni regret de leurs pechez les plus scandaleux, ni défiance d'eux mêmes après tant de rechutes , ni precautions sinceres contre leur propre fragilité, ni docilité pour l'Eglise, qui voudroit les guerir par la penitence. On ne remarque plus en eux que la sensualité de la chair avec l'orgueil & la présomption de l'esprit. Ils ne tendent qu'à abolir insensiblement le Carême sans reverer ni l'exemple de J E S U S . C H R I S T , ni une tradition aussi ancienne que les Apôtres.

Ils alleguent la pauvreté des peuples. Mais ce discours peut-il être serieux ? Les uns attirent chez eux cette pauvreté par la delicatesse de leurs repas & par leurs excès les plus odieux. Les autres refusent de la diminuer dans leurs familles par une sobriété laborieuse. Il faudroit ,

D

42 *Recueil des Mandemens*

dit saint Augustin, *que Jesus-Christ qui souffre la faim en la personne du pauvre, reçût le pain, dont le riche se priveroit par son jeûne.*^a *La pénitence volontaire de l'un feroit la nourriture de l'autre.* Voilà le vrai remede à la pauvreté. Mais hélas ! Les riches sont ceux qui crient le plus haut contre le Carême. Ils murmurent comme le peuple Juif dans le desert contre une nourriture trop legere. Ils se servent du pretexte de la misere des pauvres, pour nous obliger à flatter leur sensualité & leur impenitence. Si la misere des pauvres les touchoit veritablement, ils ne songeroient qu'à jeûner, & qu'à garder une plus austere abstinence pour les pouvoir nourrir. Le jeûne & l'aumône iroient d'un pas égal.

Ecoutez saint Augustin, ^b mes

^a *Serm. 210. in quadrag.*

^b *Ibid.*

très chers Freres , vous verrez dans ses paroles un portrait naïf de ces mauvais riches qui croient le Carême impossible , à moins qu'ils n'y puissent trouver commodement dequoi être sensuels : jusques dans la penitence. *Il y a , dit ce Pere , certains observateurs du Carême , qui le font avec plus de volupté que de religion. DELICIOSI POTIUS QUAM RELIGIOSI. Ils cherchent bien plus de nouveaux plaisirs , qu'ils ne punissent leurs anciennes sensualitez. Par l'abondance & par la diversité des fruits , dont l'apprêt leur coûte beaucoup , ils tâchent de surpasser la variété & le goût exquis de leurs viandes ordinaires. Ils craignent de toucher les vases , où l'on a fait cuire de la viande , comme s'ils étoient impurs. Mais ils ne craignent point de souiller leurs propres corps par le plaisir impur de leurs repas excessifs. Ils jeûnent non pour diminuer par la sobriété leur volupté ordinaire , mais*

44 *Recueil des Mandemens*

pour exciter davantage l'avidité de leur appetit, en retardant leur nourriture; car aussi-tôt que leur heure arrive, ils se jettent sur leurs repas exquis, comme les bêtes sur leurs pâtures. L'abondance des mets accable leur esprit; & appesantit même leur corps. Mais de peur que l'abondance ne les dégoûte, ils reveillent leur appetit par de nouvelles modes de ragoûts étrangers. Enfin ils prennent plus d'aliments, qu'ils n'en pourroient digerer même en se privant long-tems de toute nourriture....

Qu'y a-t'il de moins raisonnable que de prendre le tems, où il faudroit châtier la chair avec plus de severité, pour lui procurer de plus grands plaisirs, en sorte que la délicatesse des hommes aille jusqu'à craindre de perdre les ragoûts du Carême? Qu'y a-t'il de plus contraire à l'ordre, que de choisir les jours d'humiliation, pendant lesquels tous les riches devroient se reduire à la nourriture des pauvres, pour vivre avec tant de délicatesse, que si on vi-

voit toujours de la sorte , à peine les biens des riches y pourroient - ils suffire ?

Nous voïons tous ces maux , mes très chers Freres. Nous tremblons pour ceux qui ne tremblent pas , en les commettant. Nous craignons d'en être complices devant Dieu par une pernicieuse complaisance dans le tems même , où l'on se plaint de nôtre severité. Nous demandons humblement la lumiere du S. Esprit pour trouver un juste milieu entre la rigueur & le relâchement. Nôtre consolation est de rapporter ici le souvenir de cette excellente maxime de saint Augustin.^a Les Pasteurs ne sont pas moins chargez des hommes malades qui ont besoin d'être gueris , que de ceux qui étant gueris sont sains & parfaits. Il faut , ajoute ce Pere , souffrir les déreglemens de la multitu-

^a De morib. Eccl. Cathol. 142.

46 *Recueil des Mandemens*
de pour se mettre a portée de les guerir,
& tolerer la contagion même , avant
que de pouvoir y remedier. Perpetiendā
sunt vitia multitudinis ut curentur, &
prius toleranda , quam sedanda est
pestilentia.

C'est dans cet esprit que nous voulons bien encore une fois user d'une extrême condescendance; & faire souffrir , pour ainsi dire la loi, dans l'esperance de mieux inspirer aux peuples l'amour de la loi même. Nous esperons que les Fidèles touchez de cette tendresse de l'Eglise & de sa patience au-delà de toutes les bornes, ouvriront enfin les yeux. Il est tems qu'ils se ressouviennent que leurs Peres auroient genereusement refusé les dispenses que ceux ci veulent maintenant nous arracher ; tant leurs Peres craignoient de perdre leur couronne en J E S U S- C H R I S T, tant ils étoient jaloux de se distinguer

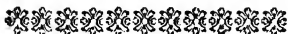
des Protestans par cette sainte discipline qui étoit comme la marque de la catholicité dans les Pais-Bas. C'est uniquement dans l'attente de voir au plutôt un renouvellement de cette ancienne ferveur , que nous permettons encore, &c.

Il ne faut point, dit saint Augustin ,^a que les uns regardent les autres comme plus heureux , parce qu'ils prennent une nourriture, qu'eux mêmes ne prennent pas. Mais au contraire ils doivent se congratuler eux-mêmes de ce qu'ils ont une force qui manque aux autres. Nec illis fœliciores putent , quia sumunt , quod non sumunt ipsi , sed sibi potius gratulentur , quia valent , quod non valent illi. Nous ne doutons point que ceux que nous menageons encore sans mesure ne soient enfin touchés d'une pieuse émulation, & qu'ils ne veüillent faire pour l'expiation de leurs pechez ce

qu'ils voient faire pendant trois Carêmes à leurs freres dans leur voisinage. Aussi tiendrons-nous ferme à l'avenir pour ramener tout selon la justice à l'égalité, & pour rétablir la discipline Apostolique du Carême. Que si quelqu'un a des besoins extraordinaires, il doit se souvenir que c'est à l'Eglise seule qu'il doit avoir recours, pour être dispensé de ses commandemens. Donné à Cambray le 10. Février 1706.



MANDE.



MANDEMENT

POUR DES PRIERES.

De l'Année 1706.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, qui sont sous la domination du Roi Catholique, Salut & Bénédiction. Jamais l'Eglise ne fut dans un plus pressant besoin, qu'en la conjoncture présente de demander le secours du Ciel ; toutes les nations Chrétiennes sont sous les armes les unes contre les autres. Celles qui avoient jouï de la plus longue paix, sont maintenant exposées aux malheurs d'une sanglante guerre. Nos Pais-Bas accoûtez depuis si long-tems à être le théâtre de ces grands mouvemens, voient

E

encore aujourd'hui des Armées innombrables qui sont prêtes à combattre. Un jeune Roi véritablement Catholique par ses mœurs pures, par sa piété sincère, par son zèle pour l'Eglise, exposé actuellement la Personne sacrée aux dangers de la guerre. pour défendre les Roïaumes, que le Tître le plus legitime lui a acquis, & où le desir de tous les peuples l'a appelé. Demandons au Dieu des Armées qu'il benisse celles qui combattent avec tant de justice & de nécessité, soupirons après une prompte & heureuse fin de tant de maux qui desolent l'Europe. Disons d'un cœur humble & soumis à la puissante main de Dieu : *Malheur à nous parce que nous avons péché.* Tâchons d'appaîser la juste colere de Dieu. Attirons enfin par nos vœux & par nos bonnes œuvres *cette paix opulente*, que Dieu pro-

de Mr. de Cambray. 51

mettoit autrefois à son peuple
par la bouche d'un Prophete.
Souhaittons cette paix , moins
pour jouïr des prosperitez dan-
gereuses de la terre , que pour
être plus libre de nous préparer
au bienheureux repos de nôtre
patrie celeste.

C'est dans cet esprit que nous
ordonnons , conformément à la
lettre écrite par son Altesse Elec-
torale de Baviere , au nom de Sa
Majesté Catholique que l'on fera
le trente-unième de ce mois &
les deux jours suivans , des Prie-
res publiques dans toutes les
Eglises , tant Collegiales que Pa-
roissiales , tant des Communau-
tez seculieres que des regulieres
de ce Diocese , qui sont sous la
domination d'Espagne , pour de-
mander la prosperité des armes
de Sadite Majesté , & pour obte-
nir une paix constante entre les
Chrétiens , Nous voulons que le

E ij

Très-Venerable Sacrement soit exposé dans toutes les Eglises le-dit jour & les deux suivans, depuis six heures du matin jusques à six heures du soir, & que le tout soit terminé par un Salut solennel. Dans les Villes on fera une Procession generale, où tous les Corps seront invitez, & où tout le Clergé tant seculier que regulier se joindra à celui de l'Eglise principale. Donné à Avesnes dans le cours de nos visites, le vingt-cinquième May 1706.





MANDEMENT

POUR DES PRIERES

De l' Année 1706.

FRANÇOIS , &c. A tous les Fidéles de nôtre Diocèse, Salut & Benediction. La guerre quoique aussi ancienne que le genre humain , devoit nous étonner , comme si elle étoit nouvelle parmi les hommes. Ils sont accablez du poids de leur mortalité , & ils se hâtent de se détruire , comme s'ils ne se trouvoient pas assez mortels. Ils ne veüillent qu'être heureux , & ils agissent comme s'ils étoient ennemis de leur bonheur. Ils cherchent toujours la paix , & ils la troublent eux-mêmes. Ils ont

E iij

inventé un art , auquel ils ont attaché toute leur gloire , pour augmenter les maux presque infinis de l'humanité. Ce spectacle est terrible. La justice d'en-haut les livre à leurs passions, afin qu'ils se punissent eux - mêmes, & qu'ils vangent Dieu de leurs pechez.

Ce qu'il y a de plus déplorable, est de voir qu'en nos jours le sang Chrétien est presque le seul qui paroît couler sur la terre pendant que les nations infidèles jouissent d'un profond repos. Ceux qui devroient n'être qu'un cœur & une ame , ceux qui composent la famille du Pere celeste , ceux qu'on devoit reconnoître à la marque de l'amour mutuel , sont tous armez les uns contre les autres.

Mais le comble du malheur pour les guerres , c'est qu'elles sont souvent inévitables. Un

jeune Prince doux , modéré, courageux , exemplaire dans ses mœurs, vraiment digne de porter le nom de Roi Catholique par son zele pour l'Eglise, est appelé au Trône d'Espagne par le Testament du feu Roi son oncle , par la demande solennelle de toute la nation Espagnolle , par les acclamations de tous les peuples d'une si vaste Monarchie. Aussi-tôt des puissances jalouses & conjurées pour le détrôner , mettent en armes toute l'Europe. Le Roi peut-il abandonner la bonne cause de son petit fils ? Ne faut-il pas esperer que Dieu le protégera dans une défense si juste & si necessaire ? Prions donc pour demander au Dieu des armées qu'il dissipe cette confédération , & qu'il donne enfin à la Chrétienté une paix, dont elle fasse un saint usage.

L'Apôtre nous recommande

E iiii

56 *Recueil des Mandemens*
de faire des prieres.... pour les Rois
& pour tous ceux qui sont dans l'au-
torité, afin que nous menions une vie
paisible & tranquille en toute piété,
&c.

En effet la paix & le bon ordre de l'Eglise, dépendent beaucoup du repos des Roïaumes Chrétiens. Ainsi c'est prier pour nous-mêmes, c'est prier pour toute l'Eglise, que de prier pour les Rois fidèles. C'est dans cette vûë que saint Augustin disoit. *b* *Pendant que les deux Citez sont mêlées ensemble ici bas, nous nous servons de la paix de Babylone même.* La tranquillité du monde sert à l'Eglise pour épargner à ses enfans foibles & fragiles un surcroit de tentation dans le pèlerinage de cette vie. A Dieu ne plaise que nous cherchions une paix qui amolisse, qui enivre, qui empoisonne les cœurs. A Dieu

a 1. *Ad. Tim.* 11.

b *De civ. D.* l. 20, c. 26,

ne plaise que nous soions jamais
du nombre de ces hommes, dont
saint Augustin ^a dit qu'ils font à
Dieu des prieres & des offran-
des pour en obtenir , non la grace
de guerir leurs passions , mais une
prosperité mondaine *pour les assou-*
vir. Craignons d'être du nom-
bre de ces lâches & mercenaires
Chrétiens *qui usent de Dieu pour*
jouir du monde. ^b Joignons-nous à
ceux qui usent de ce monde pour jouir
de Dieu. Ne demandons à Dieu
la paix , qu'afin qu'elle ramene
la beauté des anciens jours , qu'
elle fasse fleurir la pure discipli-
ne, & que JESUS-CHRIST regne
encore plus au-dessus des Rois
que les Rois regneront au-dessus
des peuples. Demandons pour
la consolation de l'Eglise la fin
de ces jours de colere, ^c de tribulation

^a De civ. D. l. 15. c. 7.

^b Ibid.

^c Sophon. I. 25.

*& d'angoisse, de ces jours de calamité
& de misere, de ces jours de tene-
bres & d'obscurite, de ces jours de
nuages, & de tourbillons, de ces
jours où la trompette sonne sur les pla-
ces fortes; enfin où l'Eglise ne peut
qu'à demi instruire, exhorter,
consoler, corriger. Regardons
toutes les nations ennemies avec
des yeux de foi & de charité.
Desirons leur le même bien qu'à
nous. Prions le Souverain Pere
de famille de réunir dans sa mai-
son tous les enfans, afin qu'ils
soient moins touchez de ce qu'ils
sont des peuples separez en di-
vers Etats, que de ce qu'ils sont
hommes Chrétiens, & enfans de
Dieu.*

*Prions afin que le fer du glaive
soit change en soc de charruë,
que les armes tombent des
mains des peuples, qu'ils oublient
à faire la guerre, que chacun soit*

de Mr. de Cambray. 39

assis à l'ombre de sa vigne ou de son figuier, que nul ennemi n'ose les troubler, parce que la bouche du Seigneur des armées aura parlé pour annoncer la paix, que tous les peuples marchent ensemble sans jalousie ni défiance chacun au nom de son Dieu, que cette paix dure jusqu'à la fin des tems & au-delà, & que le Seigneur regne à jamais sur eux dans la montagne de Sion.

C'est dans ce dessein d'attirer la benediction de Dieu sur les armes du Roi, & d'obtenir une paix prompte & universelle que nous ordonnons, &c. *Donné à Cambray le 21. Août 1706.*





MANDEMENT

POUR LE CARÊME^A

De l'Année 1707.

FRANÇOIS , &c. A tous les Fidéles de nôtre Diocèse, Salut & Benediction. Nous avons espéré , mes très-chers Freres , que nous pourrions enfin cette année rétablir la penitence du Carême. * Cette discipline qui a été si austere , & pratiquée avec tant de ferveur dans toute l'antiquité , n'est plus qu'un ombre de ce qu'elle a été autrefois. Mais plus elle est affoiblie , plus nous devons être jaloux d'en conserver les précieux restes. Saint Augustin

^a *Contra Faust. l. i. v. c. 9.*

montrait aux Manichéens la pureté des mœurs de l'Eglise Catholique, ^a en disant qu'un grand nombre de fidèles observoient *un jeûne quotidien & le continuoient même d'une manière incroyable.* Il assure que beaucoup de Catholiques, même *des femmes*, ne se contentoient pas de jeûner, *en ne prenant aucune nourriture qu'à l'entrée de la nuit, ce qui est, dit-il, par tout très-commun; mais encore qu'ils ne beuvoient ni ne mangeoient rien pendant trois jours de suite, & très-souvent encore au-delà.* Il ajoute qu'il y avoit des Chrétiens accoutumés à jeûner (de ce grand jeûne jusqu'à la nuit) le Mercredi, le Vendredi & le Samedi, comme le peuple de Rome, dit-il, le fait souvent. ^b Il assure qu'un grand nombre de ces Chrétiens, & sur tout de Solitaires, jeûnoient cinq jours

^a De morib. Eccl. Cath. c. 33.

^b Ad Casul. Ep. 36. c. 4, n. 8.

62 *Recueil des Mandemens*
de la semaine, & le continuoient
toute leur vie. Nous sçavons, dit
encore ce Pere, que quelques fidèles
l'ont fait, c'est à dire, que passants
au-delà d'une semaine entiere, sans
prendre aucune nourriture, ils appro-
choient le plus qu'ils pouvoient du
nombre de quarante jours,^a car des Freres
très-dignes de foi nous ont assuré
qu'un fidèle est parvenu jusqu'à ce
nombre. Dans ces bienheureux
siecles on voïoit de tous côtez des
Chrétiens innocens qui se pu-
nissoient comme s'ils eussent été
de grands pécheurs. Un solitaire
n'avoit besoin dans le desert que
d'un palmier & d'une fontaine,
pour satisfaire à tous ses besoins.
Ils ne vivoient que d'alimens secs,
& sans les faire cuire.

Voilà, mes très chers Freres,
ce que nos Chrétiens relâchez
ne peuvent pas même croire,
quand ils le lisent, loin d'oser

^a *Ibid.* c. II. n. 6.

essaier de le mettre en pratique. Avez-vous moins de tentations à vaincre , moins de pechez à expier, moins de recompense à obtenir ? La vie est-elle moins fragile & moins courte , ou l'éternité moins longue ? Dieu est-il devenu moins aimable ? Devez-vous moins à JESUS-CHRIST ? La nature des corps humains n'est-elle plus la même ? Quelle difference reste-t'il donc sinon que les premiers Chrétiens étoient du nombre de ces *violents* qui *ravissent le Roïaume du ciel* , & que nos Chrétiens qui ont dégénéré , n'aïants , comme parle l'Apôtre , d'autre Dieu que leur *ventre* , se jugent eux-mêmes indignes de la vie éternelle ?

Il n'y a donc rien de plus important que de rétablir cette discipline aussi ancienne que les Apôtres. Elle ne fut jamais si nécessaire, qu'en ces jours de *peché*,

Quand est-ce que nous jeûnerons, comme les Ninivites, sinon en un tems où les crimes énormes de la terre ont attiré la colere du ciel, & où toutes les nations semblent animées à s'entre-déchirer pour vanger la loi de Dieu méprisée ? Quand est-ce que nous frapperons nos poitrines pour appaiser Dieu, si ce n'est lorsque son bras est levé sur nous.

Mais les malheurs que la guerre entraîne, sont eux-mêmes l'obstacle qui retarde encore l'entier rétablissement d'une discipline si réverée de tous les siècles. Malgré tant de raisons pressantes de la rétablir, nous usons encore d'une dernière indulgence dans ces tems de confusion & de desordre. C'est pour-quoi nous permettons, &c.

Enfin nous ne sçaurions trop fortement avertir les riches sur
deux

deux points que saint Augustin explique touchant le jeûne. Le premier est que cette mortification se tourne en volupté par les délicatesses qu'on y introduit : ^a *Negotium ventris agitur, non religionis.* Ce n'est plus une peine imposée au corps par religion. C'est un raffinement de table, qui tourne en jeu la penitence même. Le second point est qu'il ne suffit pas de jeûner. Votre jeûne, dit ce Pere, ^b *abbat votre corps, mais il ne relève pas celui de votre prochain....* A qui donnerez-vous ce que vous vous refusez à vous-même ? Combien ce repas retranché aujourd'hui peut-il nourrir de pauvres ? C'est dans cet esprit que nous recommandons à chacun de ceux qui mangeront des œufs pendant ce Carême en vertu de la présente permission, de donner au moins trois sous en

^a In Psal. l. 37.

^b In Psal. 42.

aumônes. Il n'y aura que les pauvres qui soient exempts de donner une si petite somme. D'ailleurs nous exhortons tous ceux qui sont en plus grande commodité de donner davantage à proportion de leurs moïens. Ces aumônes seront mises entre les mains de la Trésoriere de l'assemblée de la Charité dans les Villes où l'on a établi de telles assemblées pour les pauvres malades. Dans tous les autres lieux chacun remettra sa petite somme au Pasteur pour être employée au même usage. *Donné à Cambray le 15. Fevrier 1707.*





MANDEMENT

POUR LE JUBILE'

De l'Année 1707.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, Salut & Benediction. Saint Augustin ^a dit que la terre est agitée par les guerres, comme la mer l'est par les tempêtes ; en effet le genre humain a ses orages. Tels sont les tristes jours , où nous voïons que le ciel semble couvert de tous côtez. Tout paroît entraîné malgré soi dans ce tourbillon de guerre universelle. On allegue, dit encore ce Perc , ^b que le Sage fait des guerres justes. Mais

^a De Civ. Dei l. 5. c. 22.

^b De Civ. Dei l. 19. c. 7.

comme ce Sage se souvient qu'il est homme , sa peine n'en est que plus grande de se voir réduit à soutenir des guerres nécessaires. . . . souffrir , ou voir ces maux , sans en être affligé , ce seroit être d'autant plus malheureux , en se croïant heureux , qu'on auroit perdu jusqu'au sentiment de l'humanité.

Ceux, dit le saint Docteur, ^a qui font la guerre avec tant de fatigues & de dangers. pour vaincre un ennemi. & pour donner un repos à la Republique , méritent sans doute une loüange. Mais on acquiert une gloire bien plus solide , en exterminant la guerre par les paroles de paix, qu'en exterminant les ennemis par les armes. . . . la condition de ceux qui combattent est nécessaire. Mais la condition de ceux, qui épargnent les combats , est plus heureuse.

Le saint Pontife que la main du très-Haut a mis malgré lui sur

la chaire Apostolique, voit d'un lieu si élevé l'affreux spectacle de tant de nations animées à se détruire. Il voit des ruisseaux de sang qui coulent depuis sept années, & ce sang est celui des enfans de Dieu. Le pere commun sent ses entrailles déchirées. Il gemit sur la montagne sainte. Il leve des mains pures au ciel. Il tâche d'appaiser Dieu, afin que Dieu appaise les hommes. Il nous envoie un nouveau Jubilé, afin que l'esprit de paix descende sur les cœurs désunis. Joignons, mes très-chers Freres, nos vœux aux siens. Hâtons-nous de demander ce que nous avons un si pressant besoin d'obtenir. Soupçons après cette paix d'ici bas, puis qu'elle peut servir pour nous préparer à celle de la Jerusalem d'en haut. Demandons des jours serains qui soient l'Image de ce beau jour, de ce jour sans nuage

& sans fin , où nous verrons la lumière dans la source de la lumière même , de ce jour où nous n'aurons plus d'autre soleil que Dieu & d'autre lumière que l'Agneau, de ce jour où les douleurs, les gémissemens & les maux s'enfuiront à jamais.

Mais le vrai moïen de finir la guerre causée par nos pechez est de finir les pechez qui la causent. Dieu ne la permet, dit saint Augustin, que *pour humilier les ames & pour exercer leur patience*. C'est le grand bien que nous pouvons tirer de tant de maux. Que chacun repasse ses années dans l'amertume de son ame. Que tout enfant prodigue revenu de ses égaremens s'écrie, *O Pere, j'ai peché contre le ciel & contre vous*. Gardez-vous bien, mes très-chers Freres, de regarder le Jubilé comme un azile du relâchement, contre la pénitence. Le Jubilé tout au

contraire , est un adoucissement de la pénitence extérieure , qui invite les hommes à redoubler la pénitence du cœur. *Déchirez vos cœurs & non pas vos vêtements* , dit l'Eglise après l'Ecriture. L'Eglise relâche de grandes peines, il est vrai ; mais elle ne dispense point de la douleur d'avoir péché. Au contraire c'est celui à qui il est le plus remis , qui doit le plus aimer , le plus sentir l'ex-cès de la bonté qui l'épargne , le plus detester son ingratitude , le plus haïr tout ce qu'il a aimé & que Dieu n'aime pas. L'indulgence n'élargit point la voie étroite Elle ne nous dispense point de suivre JESUS-CHRIST, en portant la croix avec lui , ni de nous renoncer nous mêmes. Elle soulage seulement nôtre foiblesse. Elle nous supporte dans nôtre découragement , en attendant que nous croissions en JE-

SUS - CHRIST , & que nous
soïons devenus *robustes dans la foi.*
O vous tous qui êtes fatiguez &
chargez, venez à JESUS CHRIST,
il vous soulagera, venez, goûtez &
voïez combien le Seigneur est doux.
Du moins aïez le courage d'en
faire l'experience , & bien-tôt
vous direz comme le Prophete,
J'ai couru dans la voie de vos com-
mandemens , dès que l'amour a
élargi mon cœur. Qu'on se défie de
soi , qu'on se fie à Dieu , qu'on
se livre à un bon Confesseur, qui
plein de l'esprit de grace , mene
tout à sa fin avec force & dou-
ceur. Qu'on ne se confesse que
pour se convertir & pour se cor-
riger. Qu'on cherche le con-
fesseur qu'on avoit toujours
craint , parce qu'il ne flatte pas,
& qu'on craigne celui qu'on
cherchoit , s'il est vrai qu'il
flatte. Que la grace du Jubilé se
fasse sentir par les fruits , &
qu'elle

de Mr.

qu'elle change
rompuës, que les
nent humbles, ex
& charitables. Que
tion du jour du Seign
de ses graces sur tous les
de la semaine, que l'ivrogne
qui exclut du roïaume de Die
selon l'Apôtre, fasse horreur aux
Chrétiens, que l'impureté ne
soit pas même nommée parmi
eux. Qu'on se détache d'une vie
qui échappe à tout moment,
qu'on se prépare au roïaume de
Dieu, qui ne finira jamais & qui
fera bien-tôt le nôtre, si nous le
desirons; qu'enfin l'amour loin
d'être un commandement oné-
reux, soit l'adoucissement de tous
les autres, & qu'il nous rende
nos croix legeres par ses conso-
lations.

Profitez donc, mes très-chers
Freres, de la grace qui vous est
offerte; n'endurcissez pas vos

G

andemens

de miséricorde.
nitence que vous
a colere de Dieu
ier la paix sur la
iez vous tous qui avez
neureuse soif, *Vous puiserez*
la joie dans les fontaines du Sau-
eur.

Nous avons jugé à propos de ne
faire gagner le Jubilé aux peu-
ples de nôtre Diocèse que pen-
dant la quinzaine qui commence
précisément le Lundi d'après le
Dimanche de la Passion, & qui
finit le Dimanche de Pâques, afin
que chacun soit plus touché &
plus recueilli dans le concours de
la grande solennité de Pâques
avec la grace du Jubilé. Ainsi
tout le tems du Carême servira à
se préparer à ces deux grandes
actions réunies dans une seule.
Mais comme les malades peu-
vent ne vivre pas jusqu'à ce tems-
là, & que les Militaires peuvent

Être obligez de partir avant ce terme, nous donnons aux uns & aux autres la consolation de pouvoir gagner le Jubilé dès le commencement du Carême, quand leurs Confesseurs les trouveront suffisamment préparez.

Au reste comme il faut selon la Bulle faire quelque aumône, nous reglons que chaque particulier, qui ne sera pas dans une impuissance veritable, donnera au moins trois sols pour les pauvres malades, exhortans tous ceux qui sont en état de donner davantage de le faire à proportion de leurs facultez. Ils mettront leurs aumônes entre les mains de leurs Pasteurs qui les remettront entre les mains des Trésoriers de la Charité, s'il y a dans leur lieu des assemblées de charité pour les pauvres; sinon ils les distribueront eux-mêmes aux pauvres de leurs Paroisses selon leur prudence.

La Bulle détermine suffisamment les autres choses qu'on doit faire pour gagner le Jubilé. Il ne nous reste qu'à désigner les Eglises qu'il faudra visiter, & où chacun devra faire ses prières, &c. Donné à Cambray le douzième Mars 1707.





MANDEMENT
POUR DES PRIERES

De l'Année 1707.

FRANÇOIS , &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocese,
qui sont sous la domination du
Roi, Salut & Benediction. Nous
n'avons jamais eû, mes très chers
Freres , un si pressant besoin de
prier pour la tranquillité publi-
que , qu'en ce tems où la paix
semble s'éloigner, & où les maux
de la guerre augmentent.

Il est vrai, comme le remarque
saint Augustin , que si les hom-
mes gardoient les regles du Chri-
stianisme , ils conserveroient mê-
me au milieu des combats une
sincere bienveillance pour les peu-

ples ennemis. ^a Les bons, dit ce Pere, combattroient sans perdre jamais le sentiment de *compassion*, que l'humanité inspire. ^b La *volonté*, ajoûte ce Pere, doit garder la *paix*, quoique la *nécessité* reduise à faire la *guerre*.... car on ne cherche point la *paix* pour recommencer la *guerre*. Au contraire on fait la *guerre* pour s'assurer de la *paix*. Mais où est-ce, dit encore ce S. Docteur, ^c qu'on nous donnera une armée composée de soldats tels que la *Doctrine* de *Jesus-Christ* les demande ? De plus une armée qui observeroit inviolablement cette discipline Evangelique, auroit le malheur de répandre malgré elle le sang humain. Elle ne seroit assemblée que pour faire dans l'esperance des biens à venir, des maux présents, dont elle auroit horreur. Quelle déplorable nécessité !

^a Ep. 138.

^b Ep. 189.

^c Ep. 138.

Il faut donc demander à Dieu qu'il abrege ces jours de peché, de licence, de scandale, & de tentation, où les cœurs mêmes les plus justes, les plus moderez & les plus humains sont entraînez par le torrent, & ne peuvent donner une borne certaine aux maux qu'ils sont contraints de tolerer.

Prions Dieu, mes très-chers Freres, qu'il benisse les armes du Roi. Ce n'est point pour sa propre cause que ce Prince combat. Il se borne à deffendre son petit Fils, que la Nation Espagnole est venuë lui demander pour le mettre sur le Trône de son Oncle, en vertu de son Testament. Il ne fait que prêter son secours à la Monarchie d'Espagne, sans aucune vûë d'ambition pour la sienne. Des intentions si droites nous font esperer pour lui le secours d'en haut. Que nos enne-

G iijj

mis se glorifient de leurs forces ; pour nous c'est au nom du Seigneur que nous mettons nôtre confiance. Quoique la France après tant de pertes se montre encore de tous côtez superieure à ses ennemis ; quoique rien ne semble pouvoir épuiser les ressources qu'elle trouve dans son courage , dans sa patience , & dans son zele pour son Roi , nous levons néanmoins les yeux vers les montagnes , pour voir d'où nous viendra le vrai secours , & nous disons : C'est du Seigneur qu'il nous viendra. C'est en nous humiliant ; c'est en nous défiant de nous-mêmes ; c'est en apaisant la colere de Dieu , que nous appaiserons la jalousie des Nations voisines. Disons à Dieu : ** C'est par vous que nous dissiperons les armées de nos ennemis , & c'est en votre nom que nous mépriserons ceux qui*

** Psal. 43. v. 7,*

s'élèvent contre nous. Je n'espérerai point en mon arc, & ce n'est point mon glaive qui me sauvera. Demandons à Dieu, mes très-chers Freres, non des triomphes inutiles, non la perte de nos ennemis, puisqu'ils sont nos freres, mais des succès qui amènent une paix solide & constante pour réunir toutes les nations Chrétiennes. Demandons ce qu'un Prophete a promis au nom du Seigneur. ^a Je briserai l'arc; le glaive, & la guerre, & je les ferai dormir avec confiance... & voici ce qui arrivera en ce jour. J'exaucerai, dit le Seigneur, j'exaucerai les cieux, & les cieux exauceront la terre, & la terre repandra le bled, le vin & l'huile... Je dirai, vous êtes mon peuple, & il répondra. Vous êtes mon Dieu. Soupirons donc après cette paix de la terre. Mais gardons-nous bien d'oublier jamais celle du ciel, pour laquelle seule

nous devons demander celle d'ici bas. ^a Si la paix humaine, dit saint Augustin, est si douce pour la conservation temporelle des hommes mortels, combien plus sera douce cette paix Divine, qui fait le salut éternel des esprits celestes ? Ainsi quand nous entendons ces paroles : **QUE LES COEURS SOIENT EN HAUT ; Prenons garde que nôtre réponse ne soit pas un mensonge, & que nous ne répondions faussement : NOUS LES TENONS ELEVEZ AU SEIGNEUR.**

A ces causes, &c. **Donné à Cambray le 18. d'Août 1707.**

^a Ep. 189.





MANDEMENT

POUR LE CARÊME

De l'Année 1708.

FRANÇOIS, &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
Salut & Benediction. Saint Au-
gustin, mes très-chers Freres,^a
represente à son peuple que la
discipline du Carême est autorisée
dans l'ancienne loi, dans les Prophetes
& dans l'Evangile. Il ajoute que
les Conciles des Peres..... ont persuadé
au monde Chrétien qu'il doit se prépa-
rer ainsi à la celebration de la Pâque.^b
Saint Ambroise fait remonter le
jeûne jusqu'à l'origine du mon-

^a In psal. 110.

^b Ep. 55. ad Jan.

de. C'est en mangeant le fruit défendu , dit-il , que l'homme fut chassé du Paradis terrestre, & c'est par l'abstinence qu'il y rentre : ^a *En jeûnant Moïse reçût la Loi ; Pierre eut la revelation du mystere de la vocation des Gentils au Baptême ; Daniel ferma les gueules des Lions ; & découvrit les tems à venir.*

Remarquez que dans les siècles où ces Peres parloient , le jeûne étoit très-rigoureux , & très-religieusement observé. Maintenant il est très-radouci & violé sans scrupule. Autrefois on jeûnoit jusqu'au soleil couché & on ne prenoit que de *vils alimens*. ^b Aujourd'hui on élude la règle pour la quantité , en mangeant dans un seul repas presque autant, qu'on mange d'ordinaire en deux, & pour la qualité on tour-

^a Ep. 63.

^b Aug. Serm. 217. 6. in quadrag.

ne en délicatesse de ragoûts l'abstinance même,

Mais quoi ! les raisons de jeûner furent-elles jamais plus pressantes qu'en nôtre tems ?

On doit jeûner pour reprimer les tentations. Et quand est-ce que les hommes furent plus tentés ? Tout est piège , tout est scandale. La pudeur est tournée en dérision : Le mal s'appelle bien. La loi du monde semble avoir prescrit contre celle de Dieu.

Le jeûne doit donner à la nourriture du pauvre ce qu'il rétranche à celle du riche. Mais le monde eût-il jamais tant de pauvres. Le ravage des guerres appauvrit moins les hommes , que le luxe , le faste & la mollesse. Les pauvres sont abandonnez ; parce que les riches sont appauvris eux-mêmes sous le joug des

vaines bien seances qui les tyrannisent.

Le jeûne doit servir à expier les pechez du peuple : ainsi plus on a peché , plus on doit jeûner. Mais nos jours ne sont-ils pas *les jours de peché* ? L'ambition & l'avarice ne font plus qu'une seule passion, qui enleve tout pour tout dissiper. Le faste répandu dans les mœurs rend la probité presque impossible. La justice n'est plus qu'un beau nom. L'impiété passe pour force d'esprit. Vous trouvez presque par tout , ou le scandale, ou la superstition, ou l'hypocrisie. L'Eglise n'est plus écoutée. Les pecheurs lui font la loi jusques dans le tribunal de la penitence.

Enfin le jeûne doit appaiser Dieu. Helas ! quand est-ce qu'il fut plus irrité contre nous ? Combien y a-t'il d'années que les

Chrétiens se déchirent , pendant que les infidèles vivent en paix. Il semble que Dieu nous punit les uns par les autres. On s'accoutume à cet affreux spectacle : On le voit sans horreur : On ne gémit plus pour en obtenir la fin

Tant de fortes raisons nous faisoient desirer ardemment de rétablir enfin la sainte discipline du Carême que l'état violent de cette frontiere a alterée depuis quelques années. Mais il faut avoüer , mes très-chers Freres, que les malheurs de la guerre, qui dévroient redoubler la penitence des peuples , sont précisément ce qui nous contraint d'user encore cette année de quelque relâchement à leur égard pour le Carême. Nous protestons devant Dieu que c'est pour soulager les veritables pauvres , dans



MANDEMENT
POUR DES PRIERES.

De l'Année 1708.

FRANÇOIS, &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
qui sont sous la domination du
Roi, Salut & Bénédiction. Si le
monde n'avoit jamais vû la
guerre allumée entre les Nations
voisines, il auroit peine à croire
que les hommes pussent s'armer
les uns contre les autres. Eux
qui sont accablez de leur misère
& de leur mortalité, ils augmen-
tent avec industrie les plaies de
la nature, & ils inventent de
nouvelles morts. Ils n'ont que
quelques momens à vivre, & ils
ne peuvent se résoudre à laisser
couler en paix ces tristes mo-

H

mens. Ils ont devant eux des régions immenses qui n'ont point encore trouvé de possesseur , & ils s'entre-déchirent pour un coin de terre. Ravager , répandre du sang, détruire l'humanité, c'est ce qu'on appelle l'art des grands hommes. Mais les guerres ne sont, dit saint Augustin, que des spectacles, où le démon se joue cruellement du genre humain. *Ludi demonum.*

Les Princes les plus justes & les plus moderez sont reduits à prendre les armes. Malheur d'autant plus déplorable, dit saint Augustin, qu'il est devenu nécessaire ! Dieu même fait entrer la guerre dans ses desseins de miséricorde, comme on fait entrer les poisons les plus mortels dans la composition des remedes les plus salutaires. Helas ! quelle doit être l'extrémité de nos maux, puisque nous avons besoin d'un si

violent remede ! Une langue paix ; dit saint Cyprien, ^a corrompt la discipline que Dieu avoit donnée aux hommes. Il faut qu'un châtiment celeste vienne réveiller notre foi abbatuë, & comme endormie. Dieu punit les peuples les uns par les autres, parce que tous ont peché. Il frappe ces grands coups qui ébranlent la terre, dit saint Augustin, pour dompter l'orgueil des méchans, & pour exercer la patience des bons. Il y a déjà huit ans, mes très chers Freres, que la main est levée, & on ne la reconnoît pas. Les pecheurs sont abbatus sans être convertis. Jamais on ne vit tant de faste & tant de mollesse, jamais tant de bassesse pour l'interêt, & tant de hauteur contre la vertu. Le luxe ne vit que d'injustice. L'état violent où chacun se jette, sappe les fondemens de toute probité, &

a De Laps.

H ij

corrompt les fonds des mœurs des nations entieres. L'humilité est foulée aux pieds, & la simplicité est tournée en dérision. La curiosité & la présomption sont au comble. L'autorité de l'Eglise n'est plus qu'un grand nom. Seroit-ce que nous approcherions des derniers tems, où *la charité sera refroidie, l'iniquité abondante, & où le Fils de l'Homme trouvera à peine de la foi sur la terre?* Ne cherchons point ailleurs qu'en nous-mêmes la source de nos maux. Nos pechez sont nos plus grands ennemis. Ils nous attirent tous les autres. Nous combattons contre les autres, & loin de vaincre ceux-ci, nous nous livrons lâchement à eux. Nous ne pouvons calmer la tempête qui agite toutes les nations Chrétiennes, qu'en appaisant la juste colere de Dieu. Il aime à être désarmé par des cœurs con-

trits & humiliez. Après s'être irrité , il se ressouvient de ses anciennes miséricordes. Demandons lui , non la destruction de nos ennemis qui ne cessent jamais d'être nos freres , mais nôtre réunion avec eux par une bonne paix. Demandons lui cette paix, non pour flatter nos passions, pour nous attacher aux douceurs trompeuses du pelerinage , & pour nous faire oublier nôtre véritable patrie , mais au contraire afin que nous soïons plus libres, plus tranquilles , plus recüeillis & plus préparez au Roïaume de Dieu. Prions pour la prosperité des armes du Roi , afin qu'elles nous procurent selon ses desseins, un repos qui console l'Eglise aussi-bien que les peuples , & qui soit sur la terre une image du repos celeste.

A ces causes, &c. Donné à Cambray le 12. Mai 1708.

**MANDEMENT****POUR LE CARÊME***De l' Année 1709.*

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, Salut & Benedicton. Vous savez, mes très-chers Freres, que nous n'avons point cessé de maintenir dans ce Diocèse la loi du Carême malgré les vives instances qui nous ont été faites depuis quelques années, pour nous obliger à en interrompre l'observation. Il nous a paru que les malheurs de la guerre, loin de devoir ébranler une si sainte discipline, la rendent plus nécessaire que jamais. Les pécheurs doivent-ils cesser de faire pénitence, parce que la colere de Dieu éclatte sur

eux ? Nous éprouvons ce que Jeremie disoit du peuple Juif: ^a
Ils ont semé du bled , & ils ont moissonné des épines ; Ils ont acquis des heritages , & ils leur seront infructueux , c'est la colere du Seigneur qui confondra vos esperances pour les fruits de vos champs. Faut-il s'étonner que Dieu frappe la terre qu'il voit couvertes d'un déluge d'iniquitez ? Vous murmurez disoit saint Cyprien ^b aux infidèles, *de ce que Dieu est irrité, comme si vous meritez par vos mauvaises mœurs de recevoir quelque bien de lui : comme si toutes ces calamitez qui viennent fondre sur vous , n'étoient pas douces & legeres en comparaison de vos crimes. Vous qui vous mêlez de juger les autres hommes , soyez enfin juge de vous même ; pénétrez jusques dans les replis cachez de vòtre conscience, ou plutôt regardez-vous vous-*

^a Ch. 12. v. 3.

^b Ad Demet.

même, tel que tout le monde vous voit à découvert; puis qu'il ne reste plus en vous, ni crainte, ni pudeur, qui vous détourne de pécher, & que vous faites le mal comme si vous en deviez tirer des loüanges. Vous êtes ou enflé d'orgueil, ou ravisseur du bien d'autrui, ou emporté de colere, ou ruiné par le jeu, ou abruti par l'excès du vin, ou rongé d'envie, ou infame par vos impuretez, ou cruel par votre vengeance. & vous vous étonnez de ce que la colere de Dieu croît pour punir le genre humain, pendant que les péchez qu'il doit punir croissent de jour en jour. Vous vous plaignez de ce que l'ennemi vous fait sentir les maux de la guerre, & vous ne voyez pas que si vous n'aviez au dehors aucun ennemi, vous deviendriez bientôt vous-même votre propre ennemi au milieu de la paix. En effet, le luxe & le faste qui déreglent toutes les mœurs & qui confondent toutes les conditions, l'avarice,
l'em-

l'ambition & l'envie qui rendent tous les hommes incompatibles, ne ruine pas moins un peuple que la guerre même. Vous n'avez : dit le même Pere ^a, qu'une *impatience toujours criante & plaintive*, au lieu de la *patience forte, religieuse & tranquille* que Dieu demande à ses enfans : cessez de critiquer temerairement ce qui est au-dessus de vous, & remédiez aux maux publics par une humble correction de vos mœurs qui en sont la véritable cause. Quoi, dit encore ce Pere ^b, *tant de coups terribles de la main de Dieu ne vous rappellent point à la règle, & à l'innocence ! Dieu est tout prêt à finir nos peines : mais l'indignité des pecheurs l'empêche de nous secourir. . . . ce qui l'irrite le plus est de voir que tant de châtimens ne peuvent nous convertir.* Il est donc

^a Ad Demet.

^b Ibid.

vrai, mes très-chers Freres, que loin de chercher des adoucissements au jeûne du Carême, nous devrions l'augmenter à proportion de nos pechez, & des maux qu'ils attirent sur nous.

Mais Dieu daigne se contenter de ce que nôtre bonne volonté lui offre dans l'impuissance de faire mieux. Les sources du Commerce pour le Poisson de Mer nous sont fermées. La rigueur de l'hiver nous prive des légumes. La campagne desolée manque d'œufs. Ce qui a échappé aux ravages de la guerre devient nécessaire & presque insuffisant aux troupes innombrables, qui remplissent tout le païs. A la cherté se joint la misere. Nous cedons enfin à une si triste necessité. L'Eglise cette Mere pleine de tendresse & de compassion descend jusqu'aux derniers besoins de ses enfans. Elle

ne souffre ni relâchement , ni mollesse, ni vains prétextes pour éluder la loi. Mais elle a appris de son Epoux que le grand Prêtre dans une pressante nécessité donna à David & aux siens les *Pains consacrez* , que les Prêtres seuls avoient permission de manger. Elle fait que le Seigneur qui est maître du *Sabbat* , ne l'est pas moins du Carême , & qu'on peut dire de l'institution de ce grand jeûne ce que le Fils de Dieu a dit de l'institution du saint repos : *Le Sabbat est fait pour l'homme , & non l'homme pour le Sabbat.* ^a Telle est la condescendance de l'Eglise. Comment ne relâcheroit-elle pas un peu de sa discipline présente , elle qui , comme dit saint Augustin , juge que la paix qu'elle conserve avec les foibles , la dédommage de ce qu'elle souffre certains relâchemens contre la

100 Recueil des Mandemens
Loi ? ^a *Pacis ipsius compensatione
sanaretur.*

C'est dans cet esprit , mes très-
chers Freres , que nous permet-
tons les choses suivantes , &c.

Nous voïons avec une sensible
douleur , que la plus grande par-
tie des peuples qui n'observeront
pas le Carême avec la régularité
ordinaire ne pratiqueront que
trop par leur misere une absti-
nence forcée. Leur consolation
doit être de tourner en mérite
par une humble patience. *Le
jeune*, dit saint Augustin ^b . *nous
représente la mortification universelle
de nos corps.* Ceux même qui ne
pourront pas se retrancher l'usa-
ge de la viande , doivent se mo-
derer dans la dispense qui leur
est accordée , & ne se permettre
rien de superflu dans les commo-
ditez sensibles. Enfin les peuples

^a Ep. 185. ad Bonif. n. 44.

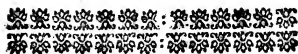
^b De perf. just. c. 8. n. 18.

qui nous sont confiez peuvent voir par les égards que nous avons pour leurs besoins, combien nous sommes éloignez d'une severité dure & rigoureuse, c'est ce qui doit nous préparer dans leurs cœurs une pleine confiance pour les tems plus heureux, ou nous ne manquerons pas de rétablir dans son intégrité cette salutaire pénitence que les Apôtres instruits par l'exemple de J E S U S - C H R I S T même ont transmis de siècle en siècle jusqu'à nous.

Il faut que les riches entrent dans les sentimens de l'Eglise en faveur des pauvres, afin que la charité gagne en cette occasion ce que la pénitence semble perdre. Ainsi tous ceux qui useront de la presente dispense, & qui peuvent donner trois sols en aumône, les donneront.

Nous exhortons tous ceux qui peuvent donner plus abondamment , à faire pour leur salut éternel une partie de ce qu'ils font tous les jours pour le faste du siècle. Nous désirons que ces aumônes soient mises entre les mains de la Tresorière de l'assemblée de la Charité dans les Villes où on a établi de telles assemblées pour les pauvres malades, afin qu'elles soient distribuées de concert avec les Pasteurs , & que dans tous les autres lieux chacun donne son aumône au Pasteur pour le même usage. Donnée à Cambray le 3. Février 1709.





M A N D E M E N T

POUR DES PRIERES PUBLIQUES

Sur la Sterilité.

De l'Année 1709.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidéles de nôtre Diocèse, Salut & Bénédiction. Nous apprenons, mes très-chers Freres, avec une sensible douleur qu'on doit craindre une grande sterilité. La terre paroît comme morte. Elle ne promet ni fruits, ni moisson, & le printems même ne la ranime point. D'où viennent ces malheurs? Les hommes n'ouvrirent-ils jamais les yeux? Ne sentiront-ils jamais la main qui les frappe? Ils ont oublié Dieu,

I iiij

ils se sont oubliés eux-mêmes. Ils ont contraint pour ainsi dire, leur Pere celeste à les oublier. Helas voici la neuvième année, où l'on voit couler des ruisseaux de sang dans toute la Chrétienté ! Mais les hommes sont punis, sans être corrigés. Si nous n'apaisons au plutôt la juste colere de Dieu, au glaive vangeur se joindra la faim plus cruelle que le glaive même.

Dieu dit le Psalmiste, ^a *a appelé la faim sur la terre. Aussi-tôt elle accourt, & tout appui du pain est brisé. Voilà, dit Isaïe, le Seigneur dominateur des armées qui ôtera de Jerusalem & de Juda ... toute force du pain. Les enfans, dit Jeremie, ^b ont demandé où est le pain, en rendant le dernier soupir dans le sein de leur meres ... la langue de l'enfant à la mammelle se dessèche de soif dans*

^a Psal. 104. v. 16. c. 3. v. 11.

^b Jer. c. 4. & 5.

sa bouche. Les petits ont demandé du pain , & personne ne leur en rompt. Ceux qui vivoient dans la volupté, tombent en défaillance au milieu des chemins. Ceux qui se nourrissoient avec délicatesse , se jettent avec avidité sur l'ordure..... Ceux que le glaive abat sont moins à plaindre que ceux qui périssent de faim , car ceux-ci sont desséchés & consumés par la stérilité de la terre.

La faim & la soif, dit saint Augustin , * sont de véritables douleurs, qui nous brûlent, & qui nous consomment comme la fièvre , à moins que le remède des alimens ne vienne nous secourir. Mais comme ce remède est tout prêt , ô mon Dieu , à nous soulager par la libéralité de vos dons , & comme le ciel , la terre , & l'eau nous servent dans notre infirmité , les hommes donnent à cette calamité le nom de délices. Non il n'y a que la main de Dieu qui retarde chaque jour

106 *Recueil des Mandemens*
par ses dons la défaillance prochaine du genre humain. Les montagnes, dit le Psalmiste, * se sont élevées, & les campagnes sont descendues en la place que Dieu leur a marquée..... C'est lui qui fait couler les torrens dans les vallons au pied des montagnes pour désalterer tous les animaux..... O Dieu, la terre est rassasiée du fruit de vos mains. Elle produit ses herbages pour les animaux qui sont au service de l'homme. La terre est pleine de vos biens. Tout est dans l'attente de la nourriture que vous distribuez à chacun en son temps. Dès que vous donnez, ils recueillent. Ouvrez-vous votre main ? Tout est comblé de biens. Mais détournez-vous votre face ? Ils sont dans le trouble. Refusez-vous l'esprit de vie ? Ils tombent en défaillance, & rentrent dans la poussière. Pendant que les hommes s'enivrent de vaines esperances, il ne faut qu'

une gelée après une fonte de neige, ou qu'un brouillard, suivi d'un rayon de soleil, pour confondre tous leurs projets. Aussi tôt le ciel devient d'airain audessus de leurs têtes, & la terre qu'ils porte est de fer pour eux. ^a

Que reste-t'il donc, sinon d'appaiser Dieu. Sa main est déjà levée sur nous. Mais nous sçavons que dix justes suffisent pour sauver un peuple innombrable. *Non debeo propter decem.* O peuples consterne^z écoutez ces douces & fortes paroles. ^b Voiez dit Dieu à ses enfans, où est-ce que vous n'avez pas commis des abominations.... C'est ce qui a empêché la pluie d'engraisser vos champs.. O enfans revenez en vous tournant vers moi, & je vous guerirai après vos égaremens.... O Israël.... tes voies & tes pensées ont attiré sur toi

^a Deut. 128. v. 23.

^b Genes. 128. v. 32.

tous ces maux. C'est ta malice qui se tourne en amertume , & qui blesse ton cœur..... Mon peuple insensé ne m'a point connu. Mes enfans sont sans sagesse , & sans cœur. Ils ne sont sages que pour faire le mal , & ne savent pas faire le bien.... Fai rassasié vos enfans , & ils ont commis des crimes infames..... Quoi donc est-ce que je ne visiterai point leurs pechez , & que je ne me vangerai point de ses peuples..... Jusques à quand la terre sera-t'elle en deuil , & l'herbe de ses champs sera-t'elle desséchée par la malice des peuples qui l'habitent. Ils ont semé du bled , & ils ont moissonné des épines. Ils ont acquis des heritages , & n'en jouiront pas. Soïez confondus par les fruits mêmes de vos terres.... Mais après que je les aurai arraché ? je changerai mon cœur pour eux , j'en aurai pitié & je re-tablirai chacun d'eux dans la jouissance de son heritage.

2 Jerem. c. 3. jusqu'au 22.

Telles sont nos espérances pour vous , mes très-chers Freres , celui qui menace craint de frapper. Il ne nous montre les maux qu'il prépare qu'afin que nous les détournions de dessus nostêtes. La terre qui refuse ses biens aux peuples ingrats & impénitens , germera en faveur des peuples humiliés & convertis. Qu'est-ce qu'un cœur contrit ne peut pas sur celui de Dieu ? Que si sa justice vouloit nous éprouver par de plus longues peines , au moins nous aurions la consolation de souffrir avec amour , & confiance , ce que les impies souffriroient avec révolte & desespoir. Quelle difference entre ceux que le Pere châtie comme ses enfans bien - aimez & qui portent la croix avec J E S U S - C H R I S T pour regner bien-tôt avec lui , & les ennemis qui sont punis sans consolation & sans espéran-

ce. Après tout si vous êtes détachez du monde & si vous vivez de la foi, que pouvez-vous perdre si ce n'est une vie, qui n'est qu'une mort continuelle pour passer à la vie véritable ? De quoi pouvez-vous manquer pendant que Dieu ne vous manquera point ? Vos maux seront-ils sans consolation, pendant que vous porterez audedans de vous le véritable consolateur ? Les hommes, dit saint Augustin, ^a ne peuvent être dépouillez sur la terre que des faux biens, dont ils n'auront pas fait le sacrifice à Dieu. *Hoc enim potuit in terra perire, quod piguit inde transferre.* Pour tout le reste ils se dédommagent d'une legere perte, par un profit immense & éternel. ^b *Magnis sunt lucris levia damna solati.* En quelque extrêmité de misère

^a De Civ. l. I. c. 10.

^b *Ibid.*

où ils puissent être réduits , seront-ils jamais dans un état , où ils ne trouvent plus leur Dieu ? *Hoc sane miserrimum est , si aliquo duci potuerunt , ubi Deum suum non invenerunt ?* ^a Croit-on que Dieu cessera d'être Pere ? Croit on que celui qui prépare à ses enfans le Roïaume du ciel, leur refusera le pain quotidien sur la terre, quand ils seront penitents, soumis , sobres , & laborieux ! ^b O cieux loûez le Seigneur ; ô terre réjoûissez-vous, ô montagnes chantez de joie. Le Seigneur console son peuple , & il aura pitié de ses pauvres. *Sion a dit le Seigneur m'a abandonnée , & il ne se souvient plus de moi. Quoi est-ce qu'une mere peut oublier son enfant , & n'avoir aucune pitié de celui qu'elle a porté dans ses entrailles , & quand même elle l'oublieroit , pour moi je ne vous oublierai*

^a Ibid. c. 14.

^b *Isaïe* 49. v. 13. 14. & 15.

jamaïs. C'est ainsi , mes très-chers Freres , que parle *le Pere de misericorde & le Dieu de toute consolation.* Ne doutons jamais de sa providence. C'est de nous, & non de lui qu'il faut se défier. Nous rendrons la terre fertile, quand nous cultiverons dans nos cœurs les vertus, & que nous en arracherons tous les vices.

C'est dans un besoin si pressant que nous ordonnons, &c. *Donné à Cambray le 20. Avril 1709.*



MANDE:



MANDEMENT

POUR DES PRIERES

De l'Année 1709.

FRANÇOIS, &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
qui sont sous la domination du
Roi, Salut & Bénédiction. Nous
avions espéré, mes très-chers
Freres, que Dieu s'appaiseroit
enfin, & qu'il laisseroit respirer
son peuple. Mais sa main est en-
core levée pour nous frapper, Il
est juste que nous souffrions en-
core, puisqu'on ne cesse point de
pécher. Le mensonge & la frau-
de sont encore sur les lèvres, &
dans le cœur de presque tous les
hommes. La misere, loin de les
détacher des faux biens, irrite de
K

plus en plus leur avarice , le faste & le luxe croissent avec la pauvreté. La délicatesse & la volupté la plus raffinée n'ont point de honte de paroître avec la famine. On ne voit que la bassesse la plus honteuse , & que l'orgueil le plus insolent. L'Eglise n'est plus écoutée. Chacun se croit soi-même au lieu de la croire avec une humble docilité. Les hommes sont écrasés & ils ne furent jamais moins convertis. Faut-il donc s'étonner si Dieu ne s'apaise point ? Il se sert des hommes dans les combats pour les punir les uns par les autres de leurs propres mains. Le ravage des Provinces , les batailles sanglantes , le renversement des Empires sont le jugement de Dieu sur les peuples coupables, qu'il fait exécuter par les coupables mêmes. Ceux qui pensent le moins à Dieu sont dans sa

main , sans l'appercevoir , les instrumens de ses vangeances. Ils s'imaginent executer leurs vains projets , & ils ne font que suivre aveuglement une volonté supérieure. Dieu dit saint Augustin , ^a *opere dans les cœurs même des méchans tout ce qu'il lui plaît....* Le Tout-Puissant produit au dedans des hommes le mouvement même de leurs volontez pour faire par eux ce qu'il veut qu'ils fassent. Il envoie à son choix dans les plus puissantes armées ou le courage & la victoire , ou la peur & la fuite. Les hommes combattent , mais c'est lui qui décide. C'est lui qui donne ou l'esprit de sagesse & de force , ou celui d'ivresse & de vertige. Les Nations , dit le Roi Prophete, ^o *ont été troublées , & les Roiaumes ont panché vers leur ruine. Dieu a fait entendre sa voix. La*

^a De gr. & lib. arb. c. 21. n. 42.

^b Psal. 45. 9.

terre a été ébranlée. Mais le Seigneur des armées est avec nous. Le Dieu de Jacob nous soutient. Venez & voyez les œuvres du Seigneur, & les prodiges qu'il fait sur la terre. Il fait cesser la guerre jusqu'aux extrémités du Pais. Il brise l'arc, il rompt les armes, il fond les boucliers. ^a Ecoutez encore le saint Esprit. Dieu dessèche les racines des Nations superbes, & il en plante d'autres qui sont humbles. Cessons donc de chercher dans les hommes les véritables causes de ce qui leur arrive. Remontons plus haut. Leur sagesse & leur puissance ne sont que empruntées. Dieu commande aux passions, comme aux vents & aux tempêtes. Tu viendras, dit-il à la mer, jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin & tu briseras ici l'orgueil de tes flots. Ou si nous voulons rentrer en nous-mêmes ne cherchons que dans nos pé-

^a Escl. c. 10, v. 18. Job. c. 38, v. 11.

chez , les sources de nos malheurs. Effaçons l'iniquité par la pénitence , & tous nos maux disparoîtront. Frevenons Dieu, humilions - nous & il ne nous humiliera point. Mettons nôtre confiance non dans nos armes, mais dans nos prieres. Aimons Dieu en sorte qu'il nous aime , & nous n'aurons plus d'ennemis. La douleur , dit-il , & le gémissement s'enfuiront. C'est moi , c'est moi qui vous consolerais. Eh qui êtes vous pour craindre quelque chose d'un homme mortel , du fils d'un homme, qui sèche comme l'herbe des champs ! Vous avez oublié le Seigneur votre Createur , qui a tendu les cieux , & qui a fondé la terre. Vous avez craint sans cesse à la vûe de la colere , de celui qui vous accabloit , & qui se préparoit à vous perdre. Et maintenant qu'est-elle devenue cette colere, ... Dieu ne vous exterminera point, &

son pain ne vous manquera pas. Craignons Dieu & nous ferons délivrer de toute autre crainte.... Le Seigneur, disoit un saint Roi, est mon salut. ^a Qui craindrai-je? Le Seigneur protège ma vie. Qui m'intimidera? Pendant que mes ennemis m'environnent pour me nuire & pour me dévorer, ceux mêmes qui viennent pour m'accabler, s'affoiblissent & tombent. Si les ennemis ont leur camp au tour de moi, mon cœur ne craindra rien, & si le combat commence, alors j'espérerai..

C'est avec cette humble confiance, mes très-chers Freres, que nous devons demander à Dieu qu'il benisse les armes du Roi. Il est moins jaloux de sa gloire & de ses conquêtes, que du soulagement de ses peuples. Prier pour le succès de ses desirs dans cette guerre, c'est prier pour une heureuse & constante

^a *Psal. 26. 1.*

paix. Demandons pour lui comme il fut demandé pour David, *que la paix vienne de Dieu sur lui, sur sa posterité, sur sa maison, & sur son trône à jamais.* Demandons que comme Salomon^a il soit environné de paix. Qu'il dise comme Ezechias. *Que la paix & la verité regnent en mes jours,*^c que Dieu dise pour lui avec complaisance. *Je donnerai en Israël, la paix & la tranquillité pendant tous ses jours.*^c Demandons que *Jerusalem* loüe le Seigneur, parce qu'il affermira ses portes, qu'il bénira les enfans nourris dans son sein, que la paix sera comme la garde de ses frontieres, & qu'elle sera rassasiée des fruits de la terre.^d Mais en demandant le soulagement des peuples, demandons.

^a 3. Reg. c. 2. v. 33.

^b 4. Reg. c. 20. v. 19.

^c Paralip. c. 22. v. 9.

^d Psal. 147.

aussi leur conversion. Demain
dons encore plus ardemment la
fin de nos péchez que celle de
nos peines. La paix qui ne ser-
viroit qu'à nous amollir , qu'à
nous enivrer d'orgueil, qu'à nous
faire oublier Dieu , seroit un don
funeste.

A ces causes nous ordonnons,
&c. Donné à Cambray le 18.
Juin. 1709.



MANDE-



MANDEMENT

POUR LE CARÊME

De l'Année 1710.

FRANÇOIS , &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
Salut & Benediction. Il faudroit
sans doute , mes très-chers Fre-
res , renouveler en nos jours la
plus rigoureuse discipline de
l'ancienne Eglise sur le Carême,
pour la proportionner aux pé-
chez des Peuples. Toute chair a
corrompu sa voïe , ceux qu'on
nomme Chrétiens semblent n'en
porter le nom que pour l'avilir;
l'esprit qui devoit reprimer les
passions , ne sert qu'à les flatter.
On joint un orgueil de demon à
la sensualité des bêtes. Le faste

L

croît avec la misère. L'un, malgré sa basse condition, dépense à proportion de ses biens mal-acquis. L'autre enivré de sa condition, dépense non son propre bien, mais celui d'autrui qu'il emprunte. Tous vivent d'injustice. Tous veulent paroître ce qu'ils ne sont pas. Le Commerce est plein de fraude, les Procez de chicanes, la conversation de médifances & de moqueries. Les hommes ne disent vrai, que quand il n'y a ni commodité, ni vanité à mentir. La société cache sous une politesse flatteuse, une jalousie, une envie & une critique envenimée. Les hommes ne peuvent ni se passer les uns des autres, ni se supporter. Les riches ne comptent pour rien les pauvres, quoi qu'ils soient hommes autant qu'eux. Les pauvres semblent avoir oublié qu'ils sont hommes

autant que les riches. Ils se dégradent & ne cherchent que la vie animale. Encore n'ont-ils pas le courage de la chercher, tant ils sont lâches & paresseux. Ils aiment mieux devoir leur nourriture à la mendicité ou au larcin, qu'à un travail honnête. Ils ne travaillent qu'à demi pendant six jours de la semaine, & le septième que Dieu reserve au saint repos pour son culte, ils font un travail que Dieu ne peut benir, & qui n'est digne de leur rapporter que des ronces & des épines. Le jour du Seigneur est devenu celui du démon. C'est celui qu'on reserve au peché & au scandale. On n'a point de honte d'y préférer le cabaret à la maison de Dieu, les chansons impudiques aux cantiques sacrez, & les excez les plus brutaux à la pure joie de se nourrir du pain des Anges. L'ignorance résiste

à toute instruction. Un Pasteur dénonce-t-il aux Peuples la vengeance divine prête à éclater sur leurs têtes ? *Sa parole ne leur semble qu'un jeu.* ^a *Et visus est eis quasi ludens loqui.* Pendant l'illusion de la vie la Religion n'est pour eux qu'une belle Ceremonie , qu'un grand spectacle. A la mort elle devient tout à coup & trop tard, un objet affreux. Il semble que voici le tems réservé au feu vangeur pour la fin des siècles. Dieu cherche *dix Justes*, en faveur desquels il puisse épargner toute la multitude innombrable. Oüi dix Justes lui suffiroient pour pardonner à tous , & ces dix Justes lui manquent pour arrêter son bras. Faut-il donc s'étonner s'il frappe ces grands coups , qui brisent les nations superbes ? C'est lui qui envoie le glaive pour l'enivrer de sang ; au glaive se joint

^a *Genes. 19. 14.*

la famine ; à la famine se joint la maladie qui devient contagieuse. *Que mes yeux*, dit Jérémie, *^a pleurent nuit & jour, & que ma douleur ne se taise point, car la fille de mon Peuple est écrasée & couverte d'une horrible plaie. Si je vais dans la Campagne, voilà les cadavres des hommes tuez ; si je rentre dans la Ville, voilà les vivans extenués par la faim. Le Prophete & le Pretre s'en sont enfuis en terre inconnue. O Dieu, est-ce que vous avez rejeté sans retour votre Peuple ? Votre ame a-t-elle abandonné Sion avec horreur ? Pourquoi donc nous frappez vous encore après dix ans de tribulation qui ont abbatu la Chrétienté ? N'y a-t-il plus de santé pour nous ? Nous avons attendu la Paix & aucun bien n'arrive ; nous avons espéré le tems de la guérison, & voici le trouble. Ce n'est ni dans le conseil des Sages, ni dans la for-*

a C. 14. v. 16. & seq.

ce des courageux Guerriers que les Nations doivent mettre leur confiance ; c'est le Seigneur seul qu'il faut désarmer. C'est dans le cilice & sur la cendre qu'il faut lui demander la Paix. Que chacun frappe sa poitrine plutôt que l'ennemi. C'est en nous reconciliant avec Dieu que nous reconcilierons toutes les Nations entr'elles. L'Europe entiere devroit être, comme Ninive, dans la priere, dans les jeûnes, & dans les larmes pour appaiser Dieu.

Mais la juste main qui nous frappe, nous a ôté jusqu'aux moïens d'observer regulierement les loix de la pénitence. La terre pour vanger Dieu, refuse aux hommes pécheurs ses fruits dont ils sont indignes de se nourrir. A peine les peuples trouveront-ils pendant ce Carême de quoi soutenir leur vie languissante, en

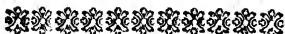
ramassant sans distinction tous les alimens gras & maigres qu'ils pourront trouver. Le prix le plus modique des alimens est devenu une cherté pour les familles épuisées. Dans cette déplorable extrémité la misère de notre País ne nous répond que trop de l'abstinence & du jeûne forcé des peuples. Heureux s'ils tournent par amour en pénitence volontaire, cette dure & accablante nécessité. Heureux si la même main, qui les afflige, les console, & essuie leurs larmes. *Tout ce que l'homme souffre ici bas, dit saint Augustin, ^a s'il sert à le convertir, n'est qu'une correction salutaire.... C'est une épreuve plutôt qu'une condamnation.... C'est moins le signe de la colere que de la misericorde de Dieu..... Eh quel seroit l'exercice de nôtre patience, si nous n'avions pas des maux à souffrir ! Pourquoi donc refuser de souffrir*

^a De urb. excid. c. 4.

128 *Recueil des Mandemens*
en ce monde. Est-ce que nous craignons
d'y être perfectionnez par la croix?

Il est juste néanmoins d'avoir
égard à ce pressant besoin des
peuples. C'est ce qui nous fait
encore retarder le rétablissement
de la discipline du Carême, &
qui nous réduit à permettre les
choses suivantes, &c. Donné à
Cambray le 24. Fevrier 1710.





MANDEMENT

POUR DES PRIERES.

De l'Année 1710.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, qui sont sous la domination du Roi, Salut & Bénédiction. Dieu terrible dans ses Confeils sur les enfans des hommes n'est point encore apaisé, mes très. chers Freres. La maladie se joint à la famine & au glaive pour nous punir. Ceux qui ravagent le Pais, dit Jeremie, ^a couvrent nos Campagnes desertes. Le glaive du Seigneur dévore tout d'un bout à l'autre, & nulle chair n'est en repos. Ecoutez encore le Seigneur ; voici ses paroles, ô mon

^a C. 12. v. 12.

Peuple. * Si vous dites , pourquoi tant de maux viennent-ils sur moi ? C'est pour la multitude de vos péchez.. Voilà ton sort , voilà ton partage, selon ta mesure , parce que tu m'as oublié , & que tu as mis ta confiance dans le mensonge Malheur à toi Jérusalem ! Est-ce que tu ne seras point purifiée après tant d'épreuves ? Jusques à quand faudra-t-il encore que je te frappe ?

Comme toutes les Nations ont péché , toutes boivent dans le Calice de la colere du Seigneur, aussi-tôt elles se tournent les unes contre les autres , & s'entre-déchirent pour vanger Dieu de leurs iniquitez communes. Nous avons espéré la Paix , & elle semble s'enfuir devant nous. Le monde ne peut nous la donner , & nous ne paroissions point encore dignes de la faire descendre du Ciel sur nous. Nous di-

a Jer. c. 13. v. 22. & seq.

sons en vain à Dieu : Dissipez les
 conseils des Nations qui veulent la
 Guerre. ^a Dissipa gentes quæ bella
 volunt. En vain nous lui rappel-
 lons ces aimables paroles : Paix
 sur la Terre aux hommes de bonne
 volonté. Il a mis entre lui & nous
 un nuage , afin que nôtre Priere ne
 passe point. Les momens qu'il tient
 en sa puissance , ne sont pas ve-
 nus. Nous ne le voïons point
 encore ^b chassant la Guerre jusqu'aux
 extrémités du monde , brisant l'Arc,
 rompant les Armes , & fondant les
 Boucliers. Quand sera-ce que le
 Maître des Cœurs guérira les
 jalousies & les défiances des
 Princes & des Peuples, pour pré-
 parer au monde cette ^cjoie de la
 Paix , ces Tabernacles où habite la
 confiance , cette Paix opulente , qui
 est une Image de la félicité Ce-
 leste : Quand est-ce que Dieu

^a Psal. 67 v. 34.

^b Psal. 45. v. 9. & 10.

^c Is. c. 32. v. 18.

fera entendre ces paroles de consolation à son héritage?^a j'établirai la Paix pour vous visiter, & la Justice pour présider au milieu de vous. La voix de l'iniquité ne se fera plus entendre dans votre Terre. Le ravage & la ruine disparaîtront de vos Frontières. Le Salut gardera vos murs, & ma louange descendra vos portes..... Le Seigneur sera lui-même votre Jeur éternel. Et votre Dieu sera votre gloire..... Les tems de votre deuil seront écoulés..... Le moindre homme sera comme mille, & le petit enfant comme la plus forte Nation. C'est moi, c'est le Seigneur qui ferai ceci tout à coup en son tems. Cependant la colere du Seigneur demeure sur nous. Nos peuples ^b perdent ce qu'ils possèdent : mais que dis-je, ont-ils perdu la Foi?..... Ont-ils perdu les biens de l'homme intérieur, qui est riche devant Dieu?

^a Is. c. 60. v. 17. & seq.

^b S. Aug. De civ. Dei l. 1. c. 10.

Voilà les véritables richesses des Chrétiens, qui rendoient l'Apôtre opulent, quand il disoit, la piété est un grand profit, &c. & qu'importe que les faux biens nous quittent, puis que nous les devons quitter par une prompte mort. Helas, où en sommes nous ! Les Nations ne peuvent ni se passer de la Paix, ni se la donner. Dieu se joue de la plus profonde sagesse des hommes. Il prend plaisir à nous faire sentir qu'il n'y a que lui de sage. Il a formé un nœud que nulle main d'homme ne peut défaire. Le dénouement ne peut plus venir que d'en haut.

O Dieu vous voïez un Roïaume, qui malgré ses pechez, vous donne encore des adorateurs en esprit & en verité. Souvenez-vous de S. Loüis que vous avez formé sur le Trône selon vôtre cœur. Soutenez un autre Loüis, qui n'est pas moins heritier de sa

Foi que de sa Couronne. Après lui avoir donné tant de fois les victoires de David, donnez lui la paix de Salomon, pour faire fleurir vôtre Eglise. Daignez benir ses Armes, puis qu'il ne veut combattre que pour faire cesser les combats, & pour réunir vos enfans. ^a *Prions*, mes très-chers Freres, *gemissons*, répandons des larmes devant le Seigneur; afin que cette parole de l'Apôtre s'accomplisse. Dieu est fidèle; Il ne permettra point que vous soyez tenté au-dessus de vos forces: Mais il donnera une borne à la tentation, afin que vous puissiez la soutenir.

A ces causes nous ordonnons, &c. Donné à Cambray le 28. Avril 1710.

^a *Aug. de exc. verb. c. 8. n. 9.*





MANDEMENT

POUR LE CAREME

De l'Année 1711.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, Salut & Benediction. L'Eglise gémit, mes très-chers Freres, de ce qu'elle ne peut parvenir ni à nourrir suffisamment les pauvres, ni à moderer les riches dans leur nourriture. Les uns périssent faute du necessaire, & les autres se détruisent eux-mêmes par un usage avide du superflu. *La nature*, comme dit saint Augustin, *se suffit à elle-même*. La terre cultivée par des hommes sobres & laborieux produiroit assez d'alimens pour nourrir sans

peine tout le genre humain. La providence ne manque à personne, mais l'homme se manque à soi-même. Rendez tous les hommes temperans, moderez, ennemis du faste & de la mollesse, humains, & charitables, vous les ferez tous riches sans leur rien donner, vous changerez en un moment cette vallée de larmes en une espèce de Paradis terrestre.

C'est pour donner au monde un essai de cet heureux état, que l'Eglise veut que les riches *imitent les pauvres pour leur nourriture*, au moins pendant les jours d'humilité. *2 In diebus humilitatis*, dit saint Augustin, *quando pauperum victus omnibus imitandus est*. Telle étoit l'idée du jeûne & de l'abstinence dans ces beaux jours, où la Religion étoit encore écoutée & crüe par la multitude docile; l'Eglise

2 a Serm. 210. in quadr. n. 11.

vouloit

vouloit enrichir les pauvres, en appauvrissant les riches pendant le Carême. Elle vouloit changer en pain, pour ceux que la faim consume, les mets qui corrompent les mœurs, qui altèrent la santé, & qui abrègent la vie des autres. *Que JESUS-CHRIST qui souffre la faim en la personne de vôtre frere, disoit saint Augustin, ^a se nourrisse de ce que le Chrétien, qui jeûne, retranche sur sa nourriture, & que la penitence volontaire du riche fasse le soulagement du pauvre.*

Cette discipline est aussi ancienne que sainte, mes très chers Freres. Moïse & le Prophete Elie par leur jeûne de quarante jours annoncerent de loin celui de JESUS-CHRIST dont il n'étoit qu'une figure. C'est par le jeûne dans le desert que le Sauveur nôtre modèle se prépara à

^a Aug. n. 12.

vaincre ^a toute tentation. Le corps entier de JESUS-CHRIST répandu dans tout l'univers, dit saint Augustin, c'est-à-dire toute l'Eglise, Epouse qui suit pas à pas l'Epoux, a observé ce jeûne depuis les Apôtres jusqu'à nôtre tems. Voilà le précieux héritage de pénitence que nous avons reçu des Saints de tous les siècles. Tous les péchez sont entrez dans le monde par l'intempérance. C'est l'abstinence qui y ramène toutes les vertus. Elle facilite le recueillement & la prière ; elle accoûtume l'homme à la pauvreté, & au détachement ; elle dompte la chair rebelle ; elle nous détrompe des nécessitez imaginaires & nous en délivre. Elle met dans les mains de la charité tout ce qu'elle épargne : Comme l'amour propre prend tout, & craint de donner ; l'a-

amour de Dieu ne craint que de prendre & s'écrie, *on est plus heureux de donner que de recevoir.* L'Opulence des impies est toujours pauvre, avide, insatiable & même ^b mendicante, *non sunt ergo illæ divitiæ, sed mendicitas, quia quanto magis abundant, tanto crescit & inopia.* Au contraire la pauvreté des enfans de Dieu est noble & simple, sobre & frugale; elle jeûne de tout pour soi, afin d'être riche, liberale, & inépuisable pour nourrir le prochain.

Mais hélas qu'est devenue cette sobriété ! Nous ne voïons plus qu'une intempérance toujours nécessaire. Les pauvres se plaignent de ce qu'ils n'ont pas de quoi observer l'abstinence commandée, & ils trouvent néanmoins jusques dans leur misère, de quoi violer les règles de

^a Act. 20. 35.

^b S. Aug. in Psal. 122. n. 11.

la sobriété par les excez les plus honteux. Les riches tournent sans pudeur la pénitence en volupté, & le Carême en raffinement pour la table. Les pecheurs nous alléguent pendant le Carême les infirmités qui les mettent dans l'impuissance d'observer cette Loi pour leur salut, eux qui pendant les jours de scandale ont montré tant de ressource de santé pour pécher & pour se perdre. Le Carême presque anéanti par les relâchemens qu'on y a introduit, est néanmoins encore un joug insupportable à la délicatesse & à la sensualité inouïe de notre siècle. Ceux qui affectent le plus de hauteur & de force d'esprit, sont les plus foibles & les moins courageux contre les passions grossieres de la chair. Ils ne veulent point se soumettre à Dieu, mais ils sont esclaves de leur goût, &

Ils n'ont point de honte de se faire un Dieu de leur ventre. *Quorum Deus venter est*, dit l'Apôtre. Jamais les hommes n'ont eu un si pressant besoin de pénitence, qu'en nos jours. L'iniquité abonde, la charité est refroidie. A peine peut-on croire que le Fils de l'Homme revenant pour juger le monde, trouvera quelque reste de foi sur la terre. Les hommes manquent autant à eux-mêmes qu'à Dieu. Leur vie n'est pas moins indigne de leur raison que de leur foi. Le faste & l'ambition rendent les riches inhumains & sans pitié. La misère & le desespoir réduisent les pauvres au larcin & à l'infamie. Nul bien ne peut plus suffire aux riches, sans emprunter des pauvres artisans. Le luxe ne se fôûtient qu'aux dépens de la veuve & de l'orphelin. Les fausses commoditez qu'on a inventées contre la sim-

plicité de nos peres, incommo-
dent ceux mêmes qui ne peu-
vent plus s'en passer, & ruinent
toutes les familles. Le com-
merce ne roule plus que sur la
fraude. La société est pleine de
soupçons, de critique enveni-
mée, de moquerie cruelle, de
jalousie, de médisance déguisée
& de trahison. Plus les besoins
croissent, plus on voit croître
avec eux l'avidité, l'envie &
l'art de nuire pour exclure ses
concurrents.

Mais voici une autre espece de
maux réservée à ces derniers
tems. La multitude ne sçait rien,
& décide de tout. Elle refuse de
croire l'Eglise, & n'a point de
honte de se croire elle-même.
Au dehors nos Freres séparez de
nous, tombent dans une tolé-
rance inconnue à toute la sainte
antiquité, qui est une indiffé-
rence de Religion, & qui aboutit

à une irreligion veritable. Au dedans les Novateurs qui veulent paroître Catholiques, ne demeurent unis à l'Eglise que pour éluder ses decrets, & pour l'entraîner dans leurs préjugés.

Faut-il donc s'étonner, si Dieu irrité frappe d'un seul coup toutes les Nations Chrétiennes, & s'il permet dans sa colere qu'elles s'entre-déchirent depuis plus de dix ans ? L'Europe entiere, pour vanger Dieu, se détruit de ses propres mains. Elle se consume par toutes sortes de miseres, elle verse de tous côtez le sang humain, & ce sont les Chrétiens qui donnent cet horrible spectacle aux Nations infidèles.

C'est dans cette nuit si perilleuse & si remplie de tentations, comme parle saint Augustin, qu'il faut jeuner. Voici un tems, où il nous faudroit des Prophetes envoïez

a. Aug., in Psal. n. 6..

144. Recueil des Mandemens

miraculeusement pour nous dénoncer les châtimens pendans sur nos têtes. Nous devrions renouveler le grand jeûne de Ninive , pendant lequel tous les hommes ^a dans le cilice & sur la cendre se privoient même du pain & de l'eau , pour détourner la vengeance du Ciel prête à éclater.

Mais qu'est-ce que nous voïons encore ? La main de Dieu appesantie sur les Peuples leur ôte jusqu'aux moïens de faire une pénitence reguliere. Ceux que la misere réduit à un jeûne forcé, n'ont pas dequoi garder l'abstinence. La rareté, la cherté des alimens maigres , la misere qui met les Peuples dans l'impuissance de les acheter , les ravages soufferts qui ont affamé les Villes, en désolant toute la Campagne, & qui vont recommencer sur cette Frontiere, tout nous réduit

a. Jon. c. 3.

à souffrir

à souffrir le relâchement dans cet extrême besoin de rigueur. Une si triste situation nous fait perdre pour cette année l'espérance de rétablir la discipline du Carême. Trop heureux si nous pouvons au moins avant mourir, voir des jours de consolation pour les enfans de Dieu où cette sainte loi refleurisse.

C'est sur ces raisons qu'après avoir consulté les personnes les plus sages , les plus pieuses , & les plus expérimentées sur l'état des lieux , nous avons réglé les choses suivantes , &c. Donné à Cambray le 9. Fevrier 1711.





M A N D E M E N T

P O U R D E S P R I E R E S

De l'Année 1711.

FRANÇOIS , &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, qui sont sous la domination du Roi, Salut & Benediction. Il y a déjà plus de dix ans , mes très-chers Freres, que nous soupirons en vain après une heureuse paix. Elle s'enfuit toujours pour ainsi dire, devant nous , & elle échappe à nos desirs les plus empressez. Il semble que nous soions au tems marqué par ces terribles paroles:
** Il lui fut donne d'enlever la paix de la terre , afin qu'il s'entre-tuent,*
 Helas où la trouvera-t'on cette

a Apoc. 6. 4.

paix que le monde ne peut donner ? Elle n'habite plus en aucune terre connuë, La guerre est comme une flamme que le vent pousse rapidement de peuple en peuple jusqu'aux extrêmités de l'Europe , & l'Asie même va s'en ressentir.

Approchez Nations, dit le Dieu des Armées, écoutez. ^a O peuples soyez attentifs, que la terre avec tout ce qu'elle contient, que l'univers avec tout ce qu'il produit, m'écoute ; car l'indignation du Seigneur est sur tous les peuples, & sa fureur sur tant d'hommes armés. . . . Mon glaive qui pend du Ciel sur la terre est enivré de sang. Voilà qu'il va descendre sur l'Idumée.

Les hommes sont étonnez des maux qu'ils souffrent, & ils ne voient pas que ces maux sont l'ouvrage de leurs propres mains. Ils n'ont point à craindre d'autres

a Ijai 34. 1. & seq.

ennemis qu'eux-mêmes, ou pour mieux dire que leurs pechez. Quoi ils se flattent jusqu'à esperer de se rendre heureux par les dons de Dieu , loin de lui , & malgré lui-même ! Quoi ils veulent obtenir de lui la paix pour violer sa Loi plus impunément, & pour triompher avec plus de scandale dans l'ingratitude. Quel esprit de vertige ! Dieu se doit à lui-même de les frapper & de les confondre.

Voici , dit Jeremie , ^a comment le Seigneur parle. Est-ce que celui qui est tombé , ne se relevera point , & que celui qui est égaré , ne reviendra jamais : Pourquoi donc ce peuple est-il loin de moi au milieu même de Jerusalem , par un égarement contentieux ; Ils ont couru après le mensonge , & ne veulent point revenir. J'ai été attentif , j'ai prêté l'oreille. Aucun d'eux ne dit ce qui est bon. Aucun ne

a Jerem. 8. 4. & seq.

de Mr. de Cambray. 149

*Je repent de son péché en disant :
Qu'ai-je fait ? Tous courent selon leurs
passions , comme des chevaux poussez
avec violence dans le combat mon
peuple n'a point connu le jugement du
Seigneur. Il n'a point senti la juste
& puissante main qui le frappe
par misericorde. Pourquoi dites-
vous , nous sommes sages , & la loi de
Dieu est au milieu de nous ? La main
trompeuse de vos écrivains a verita-
blement écrit le mensonge De-
puis le plus petit jusques au plus grand
tous suivent l'avarice. Depuis le Pro-
phete jusques au Prêtre tous sont cou-
pables de mensonge.*

*Ils se vantoient de guerir les
plaïes de la Fille de mon Peuple , &
cette guerison s'est tournée en ignomi-
nie. Ils ont dit : Paix , paix , & la
paix ne venoit point. Ces peuples
idolâtres d'eux-mêmes sont confon-
dus , ou plutôt ils sont sans confusion,
& ils ne savent pas même rougir de
ce qui devroit les humilier*

N iij

*Tais-nous ; car c'est le Seigneur
notre Dieu qui nous fait taire , & qui
nous présente à boire une eau pleine de
fiel , parce que nous avons péché.
Nous avons attendu la paix & il
n'est venu aucun bien. Nous avons
crû que c'étoit le tems de la guérison,
& voilà l'épouvante.*

En vain les Princes sages, pieux
& moderez veulent acheter che-
rement la paix & épargner le sang
humain. En vain les peuples de
l'Europe entière épuisez , acca-
blez , déchirez les uns par les
autres cherchent à respirer. En
vain les sages étudient tous les
temperamens convenables pour
guérir les défiances , & pour
concilier les divers intérêts. La
paix est refusée d'en-haut aux
hommes qui en sont encore in-
dignes. C'est au Ciel qu'elle
se doit faire. C'est le Ciel
irrité qui en exclut la terre cou-
pable.

Depuis que les hommes murmurent contre les maux innombrables que la guerre traîne après elle, en sont-ils moins fastueux dans leur dépense ? Y voit-on moins de mollesse & de vanité ! Sont-ils moins jaloux, moins envieux, moins cruels dans leurs moqueries, sont-ils plus sinceres dans leurs discours, plus justes dans leur conduite, plus sages & plus sobres dans leurs mœurs ! L'experience de leurs propres maux les rend-elle moins durs pour ceux d'autrui ? Sont-ils moins attachez à cette vie courte, fragile & miserable ? Se tournent-ils avec plus de confiance vers Dieu pour desirer son Roïaume éternel ? On demande la paix. Est-ce pour essuier les larmes de la veuve & de l'orphelin ? Est-ce pour refleurir les loix & la pieté ? Est-ce pour faire tarir tant de ruisseaux de sang ?

Est-ce pour donner un peu de pain à tant d'hommes qu'on voit perir par une misere plus meurtriere que le glaive même ? Non c'est pour s'enivrer, & pour s'empoisonner plus librement soi-même de molesse & d'orgueil ; c'est pour oublier Dieu, & pour faire de soi-même sa propre divinité dans une plus libre jouissance de tous les faux biens.

En ce tems où la main de Dieu est appesantie sur tant de nations, il faudroit travailler tous ensemble à une réforme generale des mœurs. Nous devrions, pour appaiser Dieu, renouveler le jeûne de Ninive dans le cilice & sur la cendre. Il faudroit demander la paix de Sion, & non celle de Babylone, la paix qui calme tout par l'amour de Dieu, & non celle qui flatte le délire de nôtre orgueil. *Si la pieté & la charité manquent*, dit saint Au-

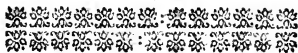
gustin , ^a qu'est-ce que la tranquillité , & que le repos d'une vie où l'on est à l'abri de tant de miseres , sinon une source de dissolutions & d'égarement qui nous invite à nôtre perte & qui la facilite ?

O Dieu daignez regarder du haut de vôtre Sanctuaire celeste le Roïaume de France , ou vôtre Nom est invoqué avec tant de foi depuis tant de siècles. Regardez même toutes les nations qui nous environnent , & qui composent l'heritage de vôtre Fils. Souvenez-vous de saint Loüis & de ses vertus , qui ont fait de lui un modèle des Rois. Conservez à jamais sa race. Benissez les armes de cet autre Loüis qui veut marcher sur les traces de la foi de son Pere , & qui ne continuë malgré lui la Guerre , que pour assurer au monde une solide paix. Deconcertez les nations qui veulent la

Guerre. Dissipa gentes quæ bella volunt. Deconcertez les, non pour leur ruine, que nous n'avons garde de vous demander, mais pour leur réunion avec nous, qui feroit la prospérité commune. Sur tout voiez les larmes de vôtre Eglise. Cette guerre divise ses enfans, & rassemble ses ennemis. Cette guerre la menace de tous côtez, & nous craindrions tout pour elle, si les portes de l'enfer pouvoient prévaloir.

A ces causes, &c. Donné à
Cambray le 25. Avril 1711.





MANDEMENT

POUR LE CAREME

De l'Année 1712.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, Salut & Benediction. Nous voïons avec douleur, mes très-chers Freres, nos esperances s'éloigner chaque année pour le rétablissement de l'abstinence du Carême. La guerre a alteré dans cette frontiere une si sainte discipline, qui nous vient des Apôtres mêmes, & dont vos peres furent si jaloux. La continuation de la guerre en retarde le rétablissement. Il est vrai que la guerre elle-même demanderoit le jeûne.

le plus rigoureux & l'abstinence la plus pénible. Quel Carême ne feroit pas dû à ces tems de nuage, & de tempête, où Dieu est si justement irrité ! Quelle pénitence austère chacun ne devroit-il pas s'imposer volontairement pour mériter une heureuse paix ? Qui feroit l'homme ennemi du genre humain, & de lui-même jusqu'à refuser cette légère peine, pour procurer à lui même & à sa Patrie la fin de tant de maux, & le commencement de tant de biens ? Nous devrions être dans le cilice & sur la cendre, pour *affliger nos âmes par le jeûne*, comme les habitans de Ninive. Ne cherchons point hors de nous-mêmes la cause des maux qui nous accablent. Vit-on jamais tant de fraudes dans le commerce ? Tant d'orgueil dans les mœurs, tant d'irreligion au fonds des consciences ? Celui-ci préfère de

sang froid le plus vil profit au salut éternel. Celui-là aime mieux le cabaret que le Roïaume de Dieu. Il fait plus de cas d'une boisson superflue qui l'abrutit, qui ruine sa famille, qui détruit sa santé, que du torrent des délices éternelles, dont les Bienheureux sont à jamais enivrez dans la Jerusalem d'en haut. Un autre craint moins les tourmens de l'Enfer, que la fin de ses infames débauches. Les ouvriers sont oisifs, & libertins pendant six jours de la semaine. Le septième qui doit être le jour du Seigneur. est devenu celui du démon. C'est le jour qu'on reserve aux plus honteux scandales. Les gens d'une condition supérieure sont encore plus sensuels, plus injustes, plus revoltez contre Dieu, Ils ne disent la verité que quand ils ne trouvent aucune vanité à mentir, ni aucun plaisir malin à

calomnier. Ils se plaignent de la misere, & ils la redoublent par leurs excès. Ils sont impitoyables pour les pauvres ; jaloux, envieux, incompatibles, ^a *haïssants, & haïssables* à l'égard des riches. Il ne leur faut que le bonheur d'autrui pour les rendre malheureux. La Religion n'est pour eux qu'une vaine ceremonie. Leur avarice est une veritable idolatrie. Ils n'ont point d'autre Dieu que leur argent. Chacun raisonne, decide, sappe les fondemens de la plus sainte autorité. Ils se vantent ^b *de connoître Dieu, & ils le nient par leurs actions* les plus serieuses. *Factis autem negant.* Oserons-nous le dire avec l'Apôtre ? Ils deviennent *abominables, incrédules, réprouvés pour toute bonne œuvre.* Ils sont chrétiens de nom & impies de mœurs.

a *Ad Tit. 3. 3.*

b *Ad Tit. 1. 16.*

Ils ne pensent pas même selon la foi , car ils méprisent tout ce qu'elle estime , & ils admirent tout ce qu'elle méprise. Ils vivent dans le sein de l'Eglise , non pour lui être dociles , mais pour sauver la bien-scance , & pour étouffer leurs remords.^a O têtes dures contre le joug du Seigneur.
^b O hommes incirconcis de cœur & d'oreille, vous résistez toujours au Saint-Esprit. Jusques à quand vivrez-vous sans Christ, loin de la société d'Israël, étrangers aux saintes Alliances, sans esperance des promesses, & sans Dieu en ce monde?

Quoi donc ! Seroit-ce que nous approchons de ces derniers tems, dont il est dit ?^c *Créiez-vous que le Fils de l'homme trouvera de la foi sur la terre ?* En trouvera-t'il dans les places publiques , où le scandale

^a Act. 7. 51.

^b Ad Eph. 2. 12.

^c Luc. 18. 8.

est impuni ? En trouvera-t'il dans le secret des familles, où l'avarice & l'envie rongent les cœurs, & où chacun vit, comme s'il n'espéroit point une meilleure vie ? En trouvera-t'il aux pieds des Autels, où les pecheurs se confessent sans se convertir, & où ils mangent avec une conscience impure, le pain descendu du Ciel pour donner la vie au monde ? Ceux mêmes, en qui il paroît rester quelque crainte de Dieu, se bornent à vouloir mourir suivant le Christianisme, après avoir vécu sans gêne selon le siècle corrompu. Ils veulent, dit saint Augustin, *croire en JESUS-CHRIST par un raffinement d'amour propre, pour trouver quelque adoucissement jusques dans les horreurs de la mort. Propter removendam mortis molestiam, delicatius crederetur in Christum.* Nous voyons

a De pecc. mer. & rem. L. 2. c. 30. n. 50.

cc

ce déluge d'iniquité , & nous sentons nôtre impuissance pour changer les cœurs. Il y a déjà près de dix-sept ans que nous parlons en vain à la pierre. Il n'en coule aucune fontaine d'eau vive. Que n'avons nous pas dit au peuple de Dieu en son nom ? Helas nous ne remarquons aucun changement qui puisse nous consoler. Nous disons souvent au Seigneur en secret & avec amertume ; Malheur, malheur à nous. C'est nous, qui affoiblissions vôtre parole toute puissante par nôtre indignité. Suscitez quelque autre Pasteur plus digne de vous , qui vous fasse sentir à ce peuple.

Faut-il s'étonner si la paix ce grand don du Ciel, promis ^a sur la terre aux hommes de bonne volonté, ne descend point sur les peuples ingrats , aveugles , & endurcis.

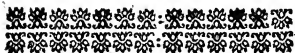
Ils ne la veulent que pour tourner les dons de Dieu contre Dieu même , & que pour s'enivrer des douceurs empoisonnées de leur exil , jusques à oublier la celeste Patrie. Il faudroit , que tout homme fidèle humiliât son esprit & affligeât son corps , que chacun sortit de sa maison & de son propre cœur pour aller sur la sainte Montagne , que tout homme frappât sa poitrine , que tous ensemble ne fissent qu'un seul cri qui montât jusqu'au Ciel , pour attendrir de compassion le cœur de Dieu dans ces jours de juste colere , qu'enfin le Carême fut le tems de conversion , de priere , de faim de la parole sacrée , d'abstinence de tous les alimens , qui flattent la chair rebelle , pour nourrir l'esprit de toutes les vertus.

Mais les malheurs presens qui demandent un tel remede , nous

Ôtent l'usage du remede même, dont ils ont besoin. Ceux que la misere prive de presque tous les alimens sont reduits à user indifferemment de tous ceux que le hazard, ou la compassion pourront leur fournir. La rareté, la cherté des alimens maigres, la misere qui met les Peuples dans l'impuissance de les acheter, les ravages soufferts qui ont affamé les Villes, en desolant toute la campagne, & qui vont recommencer sur cette Frontiere, tout nous réduit à souffrir le relâchement dans cet extrême besoin de rigueur. Une si triste situation nous fait perdre encore pour cette année l'esperance de rétablir la discipline du Carême. Trop heureux si nous pouvons au moins avant mourir, voir des jours de consolation pour les enfans de Dieu où cette sainte loi refleurisse.

C'est sur ces raisons qu'après avoir consulté les personnes les plus sages , les plus pieuses , & les plus expérimentées sur l'état des lieux , nous avons réglé les choses suivantes, &c. Donné à Cambrai le 30. Janvier 1712.





MANDEMENT

POUR DES PRIERES

De l'Année 1712.

FRANÇOIS, &c. A tous les
Fidèles de nôtre Diocèse,
qui sont sous la Domination du
Roi, Salut & Bénédiction. Nous
voïons , mes très - chers Freres,
dans les anciens monumens que
les Chrétiens furent préservez
des malheurs des Juifs dans la
ruine de Jerusalem , & que la
Providence les épargna encore
dans la prise de Rome idolâtre.
Tout au contraire nous voïons
aujourd'hui la Chrétienté toute
entiere qui est déchirée par de
cruelles guerres , tandis que tant
de Nations infidèles jouissent

d'une profonde paix. C'est que les enfans ingrats & indociles ont irrité leur pere & que le jugement commence par la maison de Dieu. Qu'entendons-nous de tous côtez dans toute l'Europe? ^a *Combats & bruits des armes , Nation contre Nation , Roïaume contre Roïaume.* Faut-il s'en étonner ? *L'iniquité abonde , la charité se refroidit.* Le Seigneur a fait entendre ces paroles par la bouche d'un de ses Prophetes. ^b *Voici le ravage , le renversement , la famine , le glaive. Qui te consolera ? Ecoute , ô toi , qui es si rabbaissée , si appauvrie , & enivrée , mais non pas de vin.*

Un autre Prophete s'écrie. ^c *Ecoutez ô vicillards , & vous tous habitans de la terre prêtez l'oreille. Voyez s'il est arrivé rien de semblable en vos jours , ou en ceux de vos peres.*

^a *Matth. 24. 6. & seq.*

^b *Is. L. I. 19. 20.*

^c *Joël. I. 2. 3. 4. & 5.*

Racontez ces prodiges à vos enfans. Que vos enfans les apprennent aux leurs, & que les leurs les transmettent à une posterité encore plus reculée. Ce qui échappe à un insecte, est rongé par un autre. Les restes du second sont dévorés par le troisième. La Nielle achève de détruire ce que les insectes ont laissé. Réveillez-vous ô peuples enivrez. Pleurez, & poussez des cris douloureux.

Bien-tôt il ne restera plus à nos campagnes desertes de quoi craindre ni la flâme ni le fer de l'ennemi. Ces terres qui paioient le laboureur de ses peines par de si riches moissons, demeurent herissées de ronces & d'épines. Les Villages tombent, les troupeaux perissent. Les familles errantes loin de leur ancien heritage, vont sans sçavoir où elles pourront trouver un azile. Le Seigneur voit ces choses, & il les souffre. Mais que dis je ? C'est

lui qui les fait. ^a *Le glaive qui devore tout , est un glaive , non de main d'homme. In gladio non viri.* C'est le glaive du Seigneur qui pend du Ciel sur la terre pour frapper toutes les Nations. Il est juste. Nous avons peché.

La paix est l'unique remede à tant de larmes & de douleurs, mais la paix où habite-t-elle ? D'où peut-elle venir ? Qui nous la donnera ? Princes sages, moderez , victorieux de vous-mêmes, Superieurs par votre sagesse à votre puissance & à votre gloire , compatissans pour les miseres de vos peuples , en vain vous courez après cette paix qui vous fuit. En vain vous faites des assemblées pour éteindre le feu qui embrase l'Europe. La paix sera le fruit , non de vos negociations, mais de nos prieres. C'est en frappant nos poitrines que nous

^a *Isaïe 31. 8.*

de Mr. de Cambray. 169

la ferons. Elle viendra, non de la sagesse des profonds politiques, mais de la foi des simples & des petits. Elle est dans nos mains. Aimons le Seigneur, comme il nous aime, & la voilà faite. Tous nos maux s'enfuïront, dès que nous ferons convertis. C'est Dieu, & non les Princes de la terre qu'il desarma. C'est la colere du Seigneur & non la jalousie des nations que nous avons besoin d'appaiser.

Si les hommes, dit S. Augustin,^a pensoient sagement, ils attribueroyent tout ce qu'ils ont souffert de dur & d'affreux de la part de leurs Ennemis, à une providence qui a coûtume de corriger & d'écraser les mœurs dépravées des Peuples. Ce Pere ajoûte, ^b vous n'avez point reprimé vos passions honteuses, lors même que vous étiez accablés par vos Ennemis; vous avez

^a De Civ. Dei L. 1. c. 1.

^b De Civ. Dei L. 1. c. 33.

perdu le fruit de vôtre calamité, vous êtes devenus plus malheureux & vous n'en êtes pas demeurez moins coupables : *Vos nec contriti ab hoste luxuriam repressistis. Perdidistis utilitatem calamitatis ; & miserrimi facti estis, & pessimi permanistis.* Vous avez enduré les maux sans merite & sans consolation, vous avez souffert à pure perte comme les démons avec un cœur revolté & endurci. C'est néanmoins, conclut ce Pere , ^a un reste de miséricorde de ce que vous vivez encore , Dieu vous épargne pour vous avertir de vous corriger par la Pénitence : *Et tamen quod vivitis, Dei est, qui vobis parcendo admonet, ut corrigamini pœnitendo.*

Ce qui nous met en crainte pour la Paix, est l'indignité avec laquelle les peuples la desirent. Pendant qu'on leve les mains vers le Ciel pour l'obtenir, les

^a De Civ. Dei L. I. cap. 34.

hommes se ressouviennent-ils de la sobriété & de la pudeur ? Les cabarets ne sont-ils pas remplis de peuples , pendant que la maison du Seigneur est abandonnée ? Les chansons impudiques sont-elles moins en la place des Cantiques sacrez ? L'avarice & l'usure sont-elles moins cruelles contre la veuve & contre l'orphelin ? L'envie & la médisance sont-elles moins envenimées ? Le luxe est-il moins insolent ? Les conditions sont-elles moins confonduës ? La fraude regne-t-elle moins dans le commerce ? Pendant que chacun se plaint de la misere , en est-on plus épargnant & plus laborieux ? La jeunesse est-elle moins oisive, moins ignorante , moins indocile ? Les personnes âgées sont-elles plus détachées de la vie pour se préparer à la mort ? Où trouverons-nous des hommes qui veillent,

qui prient, qui croient, qui espèrent, qui aiment, qui vivent comme ne comptants point sur une vie si courte & si fragile, qui usent de ce monde comme n'en usans point, parce que ce n'est qu'une figure qui passe au moment où l'on se flatte d'en jouir ?

Mais pourquoi soupirez-vous après la paix ? Qu'en voulez-vous faire ? Vous ne cherchez point dans cette sécurité, dit saint Augustin,^a une republique vertueuse & tranquille, mais une dissolution impunie. Vous qui aians été corrompus par la prospérité, n'avez pu être corrigés par tant de malheurs. *Neque enim in vestra securitate pacatam rem-publicam, sed luxuriam queritis impunitam, qui depravati rebus prosperis nec corrigi potuistis adversis.* C'est donc vous qui retardez la paix par vos mœurs. C'est vous qui êtes les auteurs des calamitez publiques,

^a *De civ. Dei* L. 1. cap. 33.

C'est vous-mêmes qui forcez Dieu malgré ses bontez paternelles, à vous faire souffrir tous les maux, dont vous murmurez.

Mais que vois-je ? C'est un nouveau Josaphat Roi du Peuple de Dieu, qui à la vûe de tant de maux, *b se tourne tout entier vers la priere. Votum se contulit ad rogandum Dominum.* Voici les paroles qu'il prononcera, en s'humiliant sous la puissante main de Dieu. *Si tous les maux viennent ensemble fondre sur nous, LE GLAIVE DU JUGEMENT, la peste & la famine, nous demeureront debout en votre présence devant cette maison, où votre Nom est invoqué. Là nous crierons vers vous dans nos tribulations, vous nous exaucerez, & nous serons sauvés.*

Vous le voïez, mes très-chers Freres, le glaive que le saint-Esprit nous représente comme

b Paral. I. 2. c. 10. 3. 9.

174 *Recueil des Mandemens*
n'étant pas de main d'homme. In
gladio non viri, est le même qui
est nommé ici le glaive du Juge-
ment. *Gladius judicii* Ce n'est
point un glaive poussé au hazard
par l'aveugle fureur du Soldat,
c'est la justice elle-même qui le
conduit, c'est le jugement d'en
haut, qui en règle tous les coups.
ici-bas, c'est une main invisible,
éternelle & toute puissante qui
écrase notre foible orgueil, Que
devons-nous en conclure ? Fai-
sons tout au plutôt notre Paix
avec Dieu, & notre Paix avec
les hommes se trouvera d'abord
route faite. C'est pour seconder
les sinceres & pieux desirs d'un
grand Roi dans une si pressante
nécessité, que nous voulons de-
mander à Dieu qu'il dicte lui-
même de son trône celeste une
paix qui dissipe tout ombrage,
qui calme toute jalousie, qui réün-
nisse tous les cœurs, & qui fasse

de Mr. de Cambray. 175

ressouvenir toutes les nations
qu'elles ne sont que les branches
d'une même famille. L'Eglise
dans ce tems de peché & de con-
fusion souffre des maux presque
irreparables , & nous espérons
que les larmes de l'Epouse , tou-
cheront le cœur de l'Epoux.

A ces causes nous ordonnons,
&c. Donné à Cambray le 6.
Fevrier. 17.2.





MANDEMENT

POUR LE CAREME

De l'Année 1713.

FRANÇOIS, &c. A tous les Fidéles de nôtre Diocèse; Salut & Benediction. L'attente d'une prompte Paix, mes très-chers Freres, nous faisoit esperer dès cette année le rétablissement de la discipline du Carême. Mais, les péchez des Peuples retardent encore ces heureux jours. Le Seigneur justement irrité tient toujours sur nos têtes ^a *le Glaive vangeur de son alliance violée.* Faut-il s'en étonner nos Peuples sont écrasés sans être convertis. On ne trouve dans les pauvres que

^a *Levit. 26.*

lâcheté , découragement , murmure , corruption & fraude. On ne voit dans les riches que mollesse , faste , profusion pour le mal , avarice contre le bien , la société est un jeu ruineux , la conversation n'est que médifance , l'amitié n'est qu'un commerce flâteur & intéressé. La vertu n'est plus qu'un beau langage , que la vanité parle. La Religion n'a plus aucune sérieuse autorité dans le détail des mœurs. Nous ne pouvons que trop dire ce que saint Augustin disoit en son tems ^a *C'est par nos vices & non par hazard que nous avons fait tant de pertes.*

Nous avons vû à nos portes deux Armées innombrables , qui prêtes à répandre des ruisseaux de sang , ne paroissoient que comme un seul Camp , tant elles étoient voisines. Nos Campagnes ravagées sont encore incultes ,

^a De civ. Dei L. 2. c. 21.

178 *Recueil des Mandemens*
comme les plus sauvages deserts.
^a *Vôtre Terre, ô mon Peuple, dit le*
Seigneur, sera deserte, & vos Villes
tomberont en ruine. Vos Champs pen-
dant tous les jours de leur solitude se
plairont à se reposer, & à ne produi-
re aucune Moisson, parce que vous
ne les avez point laissez reposer aux
jours du Saint repos. Helas !
nous avons vû les Familles chas-
sées de l'habitation de leurs an-
cêtres, errer sans ressource, &
porter leurs enfans moribonds
dans une terre étrangere. Qu'est-
ce qui nous a fait tant de maux,
c'est nous-mêmes ! D'où nous
font-ils venus ? De nos seuls pe-
chez. Que n'avons-nous pas en-
core à craindre de nos mœurs ?
Dieu juste se doit des exemples.
Quand l'appaiserons-nous !^b *Ceux*
qui resteront, dit le Seigneur, sé-
cheront de peine dans leurs iniquitez...
Je marcherai contre-eux... jusqu'à ce

^a *Levit. c. 6.* ^b *Ibid.*

que leur cœur incirconci rougisse de leur ingratitude. Hâtons-nous donc, mes très-chers Freres, de faire la paix de ce monde, en faisant la nôtre avec Dieu, & avec nous-mêmes. ^a O étonnante vanité, dit saint Augustin, les hommes veulent se rendre heureux ici-bas, & faire ce bonheur de leurs propres mains. Mais la vérité tourne en dérision leur folle esperance. ^b La Paix même d'ici-bas, dit encore ce Pere, tant celle des Nations que celle de chaque Homme, est plutôt une consolation qui adoucit nos miseres, qu'une joie où nous goûtions un vrai bonheur. Les biens & les maux de cette vie ne font rien par la brièveté & par l'incertitude de cette vie même. Que peut-on penser des faux biens, qui ne servent qu'à rendre les hommes méchans, & que Dieu méprise jus-

^a De Civ. l. 19. c. 4.

^b De civ. Dei 19. c. 27.

qu'à les prodiguer à ses ennemis qu'il reprouve ? Que peut-on croire des maux qui servent à nous rendre bons , & conformes à J E S U S - C H R I S T attaché sur la Croix ? Heureux celui qui souffre dans ce court pèlerinage , & que la mort ne surprend point dans l'yvresse d'une trompeuse prospérité.

Il est vrai néanmoins , mes très-chers Freres , que nous devons tâcher de mériter par une humble correction de nos mœurs , que la Paix regne *en nos jours* , & que nous menions *une vie tranquille*. Quand nous serons convertis Dieu réunira les nations divisées , tous les Enfans du Pere celeste ne feront plus dans son sein qu'un cœur & qu'une ame. Plus d'ombrages , plus de jalousie ^a *le glaive sera changé en faux & la lance en soc de charrue*. Ecoutez-

^a *Isaïas 2.*

Le Seigneur. ^a Si vous suivez ma Loi, dit-il, je répandrai sur vous en leur saison des pluies fécondes. Vos champs se revêtiront de verdure, & vos arbres seront chargez de fruits. Les moissons dureront jusques aux vendanges, & à peine les vendanges seront finies qu'il faudra semer.... J'enverrai la Paix autour de vos frontieres. Vous dormirez, & personne ne vous allarmera ... Le glaive ne passera plus auprès de vos familles. Je jetterai un regard sur vous, & je vous ferai croître. Vous vous multiplierez, & je confirmerai mon alliance en vôtre faveur. Mais encore une fois nous ne devons, ni ^b craindre les maux que Dieu fait souffrir aux bons, ni estimer les biens qu'il donne aux méchans ; si le culte de Dieu n'étoit dans nos cœurs, que pour en obtenir les douceurs de la Paix terrestre, une telle religion, dit saint Augustin ne

^a Levit. 26. v. 3. & suiv.

^b De civ. l. 20. c. 2.

nous rendroit ^a pas pieux, mais au contraire plus avides, & plus avarés. Tous nos vrais biens sont au-delà de cette vie; c'est ^b pour l'avenir dit saint Augustin, que nous sommes Chrétiens.

Le retardement de la Paix éloignant la fin de nos misères, il nous réduit avec douleur, mes très-chers Freres, à retarder aussi le rétablissement de cette salutaire discipline du Carême que nous avons reçûe des Apôtres, dont nos Peres furent si jaloux. Mais en attendant qu'elle puisse reprendre toute sa force nous voulons au moins faire deux choses. La premiere est de nous rapprocher un peu de la regle en ne donnant à nos Diocesains que trois jours dans la semaine l'usage de la viande, au lieu des quatre jours que le

^a *De civ. Dei* l. 1. c. 8.

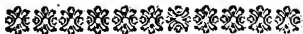
^b *Aug. In Psal.* 91.

malheur des tems nous avoit fait accorder les autres années. La seconde est qu'en permettant l'usage de la viande aux familles necessiteuses qui auront un pressant besoin de se sustenter par tous les alimens qu'elles pourront trouver , nous exhortons très-sérieusement tous les riches qui ne sont point dans le cas de cette triste necessité, de n'abuser point par mollesse d'une dispense qui ne leur convient pas. Nous ne voulons point troubler les consciences par une Ordonnance absoluë de l'Eglise. Mais nous representons aux riches au nom du Souverain Pasteur des ames, qu'ils doivent faire ce qu'ils peuvent ; pendant que les pauvres n'en sont dispensez qu'autant qu'ils ne le peuvent pas ; que le besoin d'appaiser Dieu par la Penitence croît chaque jour, & que rien n'est plus scandaleux

que de voir la sensualité flattée par une dispense, que l'Eglise ne donne qu'à la misère & à l'impuissance. Enfin nous déclarons que nous ne nous abstenons d'exclure de cette dispense les riches de tout le Diocèse & même certains endroits du Païs qui ont beaucoup moins souffert que les autres, qu'à cause que nous pourrions établir cette difference sans abandonner une certaine uniformité qui paroît nécessaire pour faciliter l'ordre dans les points de discipline, & pour ne faire pas naître dans les esprits scrupuleux une infinité de questions.

C'est sur ces raisons qu'après avoir consulté les personnes les plus sages, les plus pieuses & les plus expérimentées sur l'Etat des lieux, nous avons réglé les choses suivantes, &c. Donné à Cambray le 23. Fevrier 1713.

MANDE-



PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra **SALUT.** Nôtre très-cher & bien amé le *Sieur de Salignac de Fenelon Archevêque de Cambray*. Nous a fait exposer qu'il auroit besoin de nos Lettres de Privilege pour l'impression des usages de son Diocèse; qu'il Nous supplioit de lui accorder. Nous avons permis & permettons par ces présentes audit *Sieur Archevêque de Cambray*, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, tous les *Breviaires, Missels, Diurnaux, Antiphoniers, Graduels, Processionaux, Epistoliers, Pseautiers, demi Pseautiers, Heures, Catéchismes, Ordonnances, Mandemens, Statuts, Synodaux, Lettres Pastorales, & Instructions à l'usage de*

son Diocèse , & de les faire vendre par tout nôtre Roïaume pendant le tems de dix années consecutives , à compter du jour de la datte des presentes : Faisons défense à tous Imprimeurs , Libraires & autres , de contrefaire aucun desdits Livres en tout ni en partie , & d'en vendre d'autre impression que celles qui auront été faites du consentement dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires , & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans applicables , un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts. A condition que ces Presentes seront enregistrées es Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; que l'impression de ces livres sera faite dans nôtre Roïaume & non ailleurs , & ce en bon papier , & en beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de les exposer en vente , il en sera mis de chacun deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique , un dans le Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre , & un en celle de nôtre très-cher & féal Che-

valier Chancelier de France le sieur
 PHELYPEAUX Comte de Pontchar-
 train , Commandeur de nos Ordres,
 le tout à peine de nullité des Présentes :
 Du contenu desquelles vous mandons
 & enjoignons de faire jouir l'Exposant
 ou ses Aïans cause pleinement & paissi-
 lement , sans souffrir qu'il leur soit fait
 aucun trouble ou empêchement. Vou-
 lons que la copie desdites Présentes,
 qui sera imprimée au commencement
 ou à la fin desdits ouvrages soit tenue
 pour dûement signifiée , & qu'aux co-
 pies collationnées par l'un de nos amez
 & feaux Conseillers & Secretaires foi
 soit ajoûtée, comme à l'Original. Com-
 mandons au premier nôtre Huissier ou
 Sergent de faire pour l'exécution desdi-
 tes Présentes tous actes requis & ne-
 cessaires , sans demander autre permis-
 sion , & nonobstant clameur de Haro,
 charte Normande , & Lettres à ce con-
 traires : CAR tel est nôtre plaisir. DON-
 NE' à Versailles le vingtième jour de
 Juiller , l'an de grace mil sept cens
 quatre , & de nôtre Regne le soixante-
 deuxième. *Signé* , Par le Roi en son
 Conseil , ANTHOINE.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris,
n. 159. page 489. conformément aux Re-
glemens, & notamment à l'Arrêt du Con-
seil du 13. Août 1703. A Paris ce 19.
Mars 1705. Signé, P. EMERY, Syndic.*

Nous Archevêque Duc de Cambray,
avons permis à FRANÇOIS BABUTY,
Libraire à Paris, d'imprimer le *Recueil
des Mandemens*, que nous avons faits
à l'occasion des *jubilez*, des *Prieres Pu-
bliques & des Carêmes*; & cela en vertu
de nôtre Privilege. Fait à Cambray,
le 14. Novembre 1713.

FRANÇOIS,
Archevêque Duc
de Cambray.

*Ladite permission a été enregistrée sur le
Livre de la Communauté des Libraires &
Imprimeurs de Paris, No. 3. page 669.
conformément aux Reglemens, & notam-
ment à l'Arrêt du 13. Août 1703. Fait à
Paris le 17. Novembre 1713.*

Signé ROBUSTEL, Syndic.



CATALOGUE

DES LIVRES NOUVELLEMENT

Imprimez & qui se vendent à Paris, chez FRANÇOIS BABUTY, Libraire, rue saint Jâques, audessus de la rue des Mathurins, à saint Chrysostome.

De Messire FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTTE FENELON, Archevêque Duc de Cambray, Prince du saint Empire, Comte du Cambresis, &c.

RECUEIL de tous les Mandemens qu'il a faits, à l'occasion des Jubilez, des Prières publiques, & du Carême; depuis le 15^e Novembre 1701. jusqu'au 23^e Fevrier 1713. in 12. 1. liv. 10. sols.

Sentimens de Pieté, où il est traité de la necessité de connoître & d'aimer Dieu, de l'obéissance qui lui est dûë, & de sa Sainteté; de l'utilité du silence, de la simplicité, &c. & de plusieurs matieres des plus importantes & des plus necessaires pour la conduite des mœurs & de la vie intérieure, in 12. 2. livr.

*De Monsieur B A : . E' Prêtre de la
Congregation de la Mission, & Supé-
rieur du Seminaire des bons Enfans.*

Prières touchantes & affectives , où
font expliquez en peu de mots , les
Evangiles de tous les Dimanches de
l'année , de tous les jours du Caré-
me , des Octaves de Pâques , de la
Pentecôte & du saint Sacrement ;
des Quatre-Tems , des Mysteres de
Nôtre Seigneur & de la sainte
Vierge : Et des Prieres sur les Fêtes
des Saints & Saintes qui se célèbrent
dans l'Eglise pendant le cours de
l'année , avec des Prieres communes
pour les Saints & Saintes qui n'en
ont point ; une Priere à J E S U S-
C H R I S T considéré comme Pontife
des Chrétiens , des Prieres tirées de
l'Ecriture sainte sur differens sujets,
& plusieurs autres sur diverses ma-
tieres importantes , 2. vol. in 12.
4. liv. 10. f.

*De Monsieur l'Abbé MARSOLLIER,
Chanoine & ancien Prevôt de l'Eglise
Cathédrale d'Uzès.*

Apologie ou Justification d'Erasme de
Rotterdam , in 12. 2. liv.

Entretiens sur plusieurs points importants de la vie Civile & Chrétien. in 12.

*Traduction de plusieurs Ouvrages d'Erasme de Rotterdam par M. D*****

Traitez du mépris du monde , & de la pureté de l'Eglise Chrétienne ; avec un Discours sur l'Enfant JESUS , & une Lettre aux Religieuses de Cantbrige de l'Ordre de saint François, qui contient un excellent Eloge de la Solitude, in 12. 2. liv.

Traité du Mariage Chrétien. in 12.

De M. M. D D. * * * *.

Adorations à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , sur ses Myfteres & ses principales actions ; sur plusieurs de ses divines paroles , & sur les noms & qualitez qui lui sont donnez dans l'Ancien & le Nouveau Testament , &c. avec des Litanies tirées de l'Ecriture sainte sur ce qu'il y a de plus moral dans l'ancien & le Nouveau Testament , divisées pour tous les jours de la Semaine. in 12.

Explication du Sermon que JESUS-CHRIST fit sur la montagne , rapporté par saint Matthieu au ch. 5. 6.

192 & 7. de son Evangile, où sont expliqués solidement & clairement les principes, & les plus importantes veritez de la morale Chrétienne, in 12.

De l'action de Dieu sur les Créatures :
Traité dans lequel on prouve la Prémotion Physique par le raisonnement ; & où l'on examine plusieurs Questions qui ont rapport à la nature des esprits & à la Grace, six vol. in 12. & 2. vol. in 4.

De la Grandeur & de l'Excellence des Femmes au-dessus des Hommes :
Ouvrage composé en Latin par Henry Corneille Agrippa, & traduit en François avec plusieurs Notes curieuses & la vie du même Agrippa, in 12. 1. liv. 5. sols.

Outre les Livres que Babuty imprime, on trouvera encore chez lui plusieurs autres Livres rares, tant anciens que nouveaux, sur toutes sortes de matieres : Comme Theologie, Jurisprudence, Philosophie, Belles-Lettres & Histoire.

7

10.7.85

193

10-7-85









005658813

